

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio



NOUVEAU



Fluid Bee
WG
 ISAGRO
 Technology

contient 280 g/kg Cu⁺⁺

Airone®

Fongicide cuprique de dernière génération

- Réunit les avantages de l'hydroxyde et de l'oxychlorure de cuivre
- Effet de choc et action persistante
- Bonne résistance au lessivage grâce à l'excellente adhérence



Andermatt
Biocontrol

Andermatt Biocontrol SA
 Stahlmatten 6 · 6146 Grossdietwil
 téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



agrobio schönholzer ag



BIO SUISSE www.agrobio-schönholzer.ch BIO

- **Esparcette BIO** – le «sainfoin»: en pellets, teneur en tannins condensés certifiée, antifatulant, renforce le système immunitaire, contribue au contrôle alternatif des parasites internes, résultats encourageants chez les ovins et caprins (excrétion des œufs de vers réduite de 60%), également indiqué pour les chevaux
- **Protéine de soja texturée BIO**: sous-produit de la production alimentaire, fourrage universel de protéines à haute concentration de 35%
- **Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées**: protéines et fibres digestibles améliorent les rations, contenu de MA sélectionnable (4^{ème} à 6^{ème} coupe)
- **«Misto» BIO**: mélange luzerne/ray-grass déshydraté
- **Foin/Regain BIO** ventilé, déshydraté, séché au sol
- **Foin pour chevaux BIO** qualité constante, format maniable: 48 petites balles d'env. 25kg sur palette
- **Produits de maïs BIO**: ensilage, grains
- **Cubes de luzerne BIO**: pellets de 15-16% en MA, et **exclusivement chez nous** fourrages grossiers "concentrés" Power Pellets d'environ 20% et High Power Pellets de 23-24% - « luzerne pure » avec garantie
- **Pulpe de betterave BIO**: ensilage ou deshydratée, en granulés
- **Tourteaux de lin, colza BIO**: protéines savoureux de la pression d'huile à froid, 28-32% en protéine brute

PAILLE BIO e conventionnelle

079 562 45 00 - info@agrobio-schönholzer.ch

Impressum

25^{ème} année 2016

Bioactualités: 10 numéros par an
 Numéros doubles: décembre/
 janvier et juillet/août
 Magazine en allemand: Bioaktuell
 Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 7207 exemplaires
 Français: 780 exemplaires
 Italien: 309 exemplaires
 (Certifié WEMF en 2015)

Distribution: Aux producteurs et
 preneurs de licences Bourgeon
 Abonnement annuel Fr. 53.-
 Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
 CH-4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
 et
 FiBL, Institut de recherche
 de l'agriculture biologique,
 Ackerstrasse 113, Postfach 219,
 CH-5070 Frick
www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

Refutura, certifié FSC
 Labels: Blauer Engel, Nordic Swan

Rédaction

Markus Spuhler / *spu*
 (rédacteur en chef),
 Petra Schwinghammer / *psh*,
 Susanna Azevedo / *saz* (Bio Suisse),
 Franziska Hämmerli / *fha*,
 Theresa Rebholz / *tre* (FiBL)
redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig (FiBL)

Traduction

Manuel Perret

Concept graphique

Büro Haerberli, www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
 Postfach 219, CH-5070 Frick
 Tél. +41 (0)62 865 72 00
 Fax +41 (0)62 865 72 73
publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse
 Peter Merian-Strasse 34,
 CH-4052 Bâle
 Tél. +41 (0)61 204 66 66
edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Utilisateur: bioactualites-1
 Mot de passe: ba1-2016

Bioactualités – Déjà depuis un quart de siècle

Le Bioactualités fête un anniversaire: C'est en février 1991 que parut le premier numéro du FiBL-aktuell – bien vite renommé Bio-aktuell / Bio-actualités en 1992, puis c'est en 2004 que des parties des numéros ont aussi été traduites en italien. Nous avons un peu fouillé dans les archives à l'occasion de cette année jubilaire pour chercher quelles personnes ont marqué l'agriculture biologique suisse pendant les premières années du Bioactualités. Une sélection de jalons se trouve donc aux pages 24 et 25, et les pages 22 et 23 présentent des chiffres et des graphiques sur les développements techniques et économiques survenus pendant cette période. On trouvera aussi à la page 26 une devinette illustrée et une grande première pour les 25 ans de notre Magazine du mouvement bio: un concours de dessin sur un thème de l'agriculture biologique. Le concours est ouvert aux enfants jusqu'à douze ans et l'illustration gagnante fera la couverture du numéro du mois de juin 2016 et rapportera un cadeau à son auteure ou auteur.

Tout cela ne veut cependant pas dire que rien d'intéressant ne s'est passé pendant le premier mois de la 26ème année de notre magazine. Bien au contraire. À part les pages spéciales sur ce jubilé, nous vous avons concocté comme d'habitude en début d'année un numéro du Bioactualités un peu plus épais – 32 pages – pour vous apporter de nombreuses informations intéressantes ou même indispensables.



Markus Spuhler, Rédacteur en chef



Table des matières

Production

Bovins

- 6 Monte naturelle: Moins de cellules dans le lait

Intrants

- 9 Liste des intrants: La procédure d'enregistrement

Grandes cultures

- 10 Cultures de printemps: Bonnes pour la rotation
12 Ambitieuse: La journée des Grandes cultures 2016

Porcs

- 14 Qualité de la graisse sans la protéine de PDT

Bovins

- 16 Viande de transformation: Vaches ou bœufs lourds

Transformation et commerce

Emballages

- 27 Bio Suisse veut supprimer totalement le PVC

Bio Suisse et FiBL

- 20 FiBL

Bio Suisse

- 21 Les sachets à nouer sont maintenant compostables

Le Bioactualités a 25 ans

- 22 L'agriculture biologique au fil du temps
24 Qui était avec qui, où et quand?
26 Devinette / Concours de dessin

Rubriques

- 2 Impressum
4 Brèves
18 Brèves
19 Petites annonces
28 Relève
29 Commerce et prix
30 Agenda
31 Le dernier mot

Dit



«On voit que l'évaluation conventionnelle des produits ne doit pas forcément être reprise telle quelle et que l'agriculture biologique peut et doit la remettre en question.»

Barbara Früh, FiBL

→ Page 14

Compté

13 %

de moins de cellules somatiques dans le lait

produit par les vaches issues de monte naturelle que dans celui des vaches conçues par insémination artificielle.

→ Page 7

Vu



Soutien sur le mur de soutènement. La famille Burkhalter Buri de Konolfingen BE avait placé le slogan «Ensemble pour l'avenir» pour les élections du Grand Conseil et l'a complété ensuite avec le logo Bourgeon. «Le mur de notre stabulation est visible de toute la vallée et depuis deux lignes de chemin de fer», dit Rudi Buri. «Je trouve que ce slogan va bien pour Bio Suisse.» *spu*

Le Bioactualités existe aussi sur Internet

Le Bioactualités électronique fournit des liens vers des informations supplémentaires et des vidéos. On peut le lire en ligne ou le télécharger au format PDF. Le magazine numérique est à votre disposition sur www.bioactualites.ch si vous utilisez les données d'accès ci-dessous:

→ www.bioactualites.ch >Magazine
>Télécharger le magazine complet

Nom d'utilisateur: bioactualites-1

Mot de passe: ba1-2016

Le mot de passe se trouve toujours dans l'impressum.

IP Suisse se lance dans le commerce du bétail

IP Suisse reprend rétroactivement au 1er janvier 2016 trois firmes de commerce de bétail du groupe Schneider: Schneider Vieh und Fleisch AG, ASF Sursee et IPS Kuvag. Les deux premières possèdent une licence Bio Suisse et commercialisent des bêtes bio d'élevage, d'engraissement et de boucherie. Reste à savoir si les producteurs bio subiront des désavantages en passant par ces sociétés. Selon leurs directeurs rien ne doit changer dans l'orientation commerciale du groupe Schneider. Le président d'IP Suisse considère cette reprise comme une grande chance pour les paysans. *saz*

Guy Parmelin est membre du lobby OGM

Mauvaise nouvelle pour les partisans d'une agriculture exempte de manipulations génétiques. Comme l'annonce le journal «Le Temps», le nouveau Conseiller fédéral UDC Guy Parmelin est membre de Gen Suisse, une fondation qui s'efforce de présenter sous un jour positif la recherche sur les organismes génétiquement modifiés destinés à la médecine et à l'agriculture. Le Bioactualités lui a demandé s'il approuverait une autorisation des OGM pour l'agriculture, mais il n'a pas encore répondu. Parmelin a par ailleurs des bonnes relations avec Interpharma, l'Association des entreprises pharmaceutiques. *spu*

Trois initiatives populaires: Stop à la spéculation, Souveraineté alimentaire et Vaches à cornes

Les signatures sont en cours de récolte pour deux initiatives qui ont une étroite relation avec l'agriculture. L'initiative pour les vaches à cornes et celle d'Uniterre pour la souveraineté alimentaire se trouvent dans la dernière ligne droite. L'initiative pour les vaches à cornes veut obtenir que la Confédération soutienne financièrement les éleveurs de vaches et de taureaux reproducteurs ainsi que de chèvres et de béliers reproducteurs dont les bêtes adultes portent des cornes.

L'initiative pour la souveraineté alimentaire veut que la Suisse mette en œuvre le principe de la souveraineté alimentaire. Un nouvel article doit être ancré à cet effet dans la Constitution. Il enjoint entre autres à la Confédération de conserver les terres cultivables, de garantir aux paysans des droits importants dans le domaine des semences et d'interdire les OGM. La Confédération devrait en particulier veiller à l'équité des prix et à la transparence des marchés, encourager la vente directe, surveiller et unifier les conditions de travail des employés agricoles, réguler les importations de denrées alimentaires, assurer l'information sur les

conditions de production des denrées alimentaires importées et ne pas accorder de subventions à l'exportation.

Il ne manquait à ces deux initiatives plus que 10 000 signatures au début janvier – les délais de récolte courent encore jusqu'à fin mars. Cela signifie que des formulaires de signatures peuvent encore être envoyés aux initiants jusqu'à fin février. Leurs sites internet font foi pour les délais.

L'initiative des Jeunes socialistes contre la spéculation passera en votation le 28 février. Elle veut interdire que des sociétés et des personnes basées en Suisse investissent directement ou indirectement dans des produits financiers qui concernent des matières premières agricoles ou des denrées alimentaires. Bio Suisse recommande de voter oui à cette initiative. Plusieurs productrices et producteurs bio font partie du comité d'initiative. Parmi eux Regina Fuhrer, Ulrike Minkner, Niklaus Bolliger et Maya Graf. *spu*

→ www.hornkuh.ch

→ www.souverainete-alimentaire.ch

→ www.stopspeculation.ch

Budget agricole: Le lobbying a porté ses fruits

Le Parlement a refusé en décembre les coupes dans les paiements directs proposées par le Conseil fédéral. Les différentes fractions avaient pour cela des motifs différents. Les partis bourgeois, qui d'habitude approuvent la plupart des plans d'économies, ne voulaient certainement pas effaroucher leur électorat rural. Pour la gauche et les verts, c'est plutôt la continuité, les prestations écologiques et la sécurité d'investissement qui étaient centrales. Différentes organisations agricoles, dont l'Alliance agraire avec Bio Suisse et, aux avant-postes, l'Union suisse des paysans USP, avaient rappelé au Conseil fédéral son mandat de prestations à l'égard de l'agriculture et fait du lobbying contre les coupes budgétaires. La manifestation paysanne organisée à Berne par l'USP a certainement joué un rôle important. *spu/mbo*



Berlin: Paysans et consommateurs manifestent pour l'équité et la transparence

En Allemagne aussi il y a eu récemment une grande manifestation agricole. Contrairement à ce qui s'est fait en Suisse, c'est avec les consommateurs que les paysans sont descendus dans la rue contre l'agroindustrie et pour des prix équitables. C'est dans ce contexte de la Semaine Verte Internationale, la plus grande foire alimentaire du monde qui a lieu chaque année à Berlin, que 23 000 agriculteurs et consommateurs ont manifesté ensemble pour une réorientation de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Ils sont allés jusqu'à la chancellerie fédérale avec des tracteurs et le slogan «On en a marre de l'agroindustrie! Aucun avenir sans les paysannes et les paysans!» Ils exigeaient la réorientation de la politique agricole dans le but d'éviter les surplus engendrés par l'agriculture industrielle ainsi que les prix de dumping et la disparition des exploitations paysannes qui en découlent. Différentes organisations du

secteur bio en ont profité pour lancer l'initiative «Transparence des prix pour les consommateurs». Cette campagne veut expliquer les «vrais» prix de l'agriculture industrielle et conventionnelle en révélant les coûts sociaux et écologiques non couverts qui sont induits par la production la plus intensive possible.

Le but est aussi de montrer comment le secteur bio internalise ces coûts induits, qui sont sinon portés par la collectivité: Ce n'est pas les produits bio qui sont trop chers mais les conventionnels qui sont trop bon marché. *saz*

→ www.wir-haben-es-satt.de





Naturel?

Monte naturelle.

Cela fait-il une différence si un bovin a été engendré par monte naturelle ou par insémination artificielle? Des chercheuses du FiBL le prouvent: Oui!

En Suisse et en Europe, 90 % des vaches sont fécondées par insémination artificielle (IA). Les catalogues permettent de chercher tranquillement le taureau qu'on veut. Finis les risques et les coûts de l'élevage des taureaux reproducteurs. Les avantages de l'IA sont évidents. L'agriculture biologique recommande néanmoins la monte naturelle (MN), mais cette recommandation peut-elle être justifiée par des faits scientifiques? Une étude du FiBL publiée dans le magazine anglophone spécialisé «Livestock Science» (édition n° 185/2016, p. 30–33) fournit des résultats intéressants.

La monte naturelle améliore la santé des mamelles

La chercheuse du FiBL Anet Spengler Neff a prouvé avec Silvia Ivemeyer de l'université de Kassel que les vaches engendrées par un taureau de monte naturelle ont des des laits qui contiennent moins de cellules somatiques et une tendance à une meilleure fécondité que les vaches d'IA. Les chercheuses ont comparé pour leur étude les données de 594 vaches laitières des races Brune, Brune originale, Tachetée rouge suisse et Holstein Friesian qui étaient issues soit d'un taureau d'inséminations artificielle soit d'un taureau de monte naturelle de la même race. Toutes ces vaches étaient en première lactation et provenaient au total de 29 fermes bio qui pratiquent aussi bien l'IA que la monte naturelle, donc les résultats différents ne peuvent pas être attribués à des différences dans la gestion des troupeaux.

«Le résultat est net. Les vaches de MN ont en moyenne 13 % de cellules de moins et des intervalles plus courts de 12,7 jours en moyenne. Les raisons de ces différences peuvent par contre avoir plusieurs explications: la MN elle-même, la provenance régionale des taureaux de MN ou leur élevage en conditions bio», fait remarquer Spengler Neff, «car les taureaux de MN sont sans doute mieux adaptés aux conditions locales.» Les taureaux de MN venaient plus souvent d'élevages bio (30,8 %) que les taureaux d'IA (1,8 %) et plus souvent d'un rayon de moins de 100 km (70 %) que les taureaux d'IA (26 %). D'autres résultats ne montrent que des tendances: Les vaches de pères MN ont des rendements laitiers journaliers légèrement plus bas (1,12 kg) que celles de pères IA. Et les vaches avec des nombres élevés de cellules avaient des rendements laitiers tendanciellement plus bas. Il n'y avait pas de différences entre les deux groupes pour les visites du vétérinaire et les risques métaboliques.

Ce ne sont d'ailleurs pas les premiers résultats de recherche publiés sur les désavantages de l'IA: Une étude japonaise et une étude hollandaise mentionnent des réactions de stress des vaches pendant l'insémination et d'autres publications signalent que, dans le processus de l'IA, les spermatozoïdes qui ont le plus de chances d'aboutir sont ceux qui résistent le mieux aux manipulations techniques. Il y a donc une différence avec la sélection naturelle dans les organes reproducteurs de la vache puisque le sperme d'IA reçoit des antibiotiques pour empêcher la croissance des germes pathogènes et de la glycérine pour le protéger contre la congélation à -196° C. On ne peut qu'attendre avec impatience ce que nous révéleront les prochaines recherches. *Franziska Hämmerli*



Les influences de la reproduction assistée chez l'humain

Lors de la fécondation in vitro (FIV), l'ovule et le sperme sont réunis dans une éprouvette. Le premier bébé conçu de cette manière est venu au monde en 1978. On ne peut donc pas encore savoir comment la santé de ces gens va évoluer à partir de quarante ans. Une étude publiée en 2012 par les hôpitaux universitaires de Berne et de Lausanne montre que les enfants de FIV ont des vaisseaux sanguins plus rigides et une paroi interne de l'artère carotide plus épaisse. Il est donc probable qu'ils auront à l'âge adulte de plus grands risques de maladies cardio-vasculaires.

Une des causes possibles, qui pourrait aussi intervenir dans l'IA animale, se trouve du côté des modifications épigénétiques. Il s'agit de mécanismes déclencheurs contenus dans le patrimoine héréditaire qui veillent à ce que les gènes s'activent ou se désactivent au moment voulu. Nombre de ces commutateurs génétiques sont activés immédiatement après la fécondation de l'ovule ainsi que peu avant et peu après la naissance. On soupçonne que des perturbations intervenues durant ces périodes critiques provoquent une mauvaise régulation de ces commutateurs génétiques et que cela peut favoriser l'apparition de maladies plus tard dans la vie.

→ www.swiss-paediatrics.org

> Recherche > étude enfants FIV

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliimballaggi@hotmail.com



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail

9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.lsag.ch

Nos collaborateurs sont volontiers à votre disposition :

Linus Silvestri, Lüchingen SG	079 222 18 33
Christian Obrecht, Paspels GR	079 339 24 78
Maria Schmid, Altikon ZH	078 820 79 19
Jakob Spring, Kollbrunn ZH	079 406 80 27

Votre chance de participer à longue terme dans la production des porcs BIO ou de BIO Weide-Beef

Nous cherchons:

- des exploitations de porcs d'élevage BIO et ceux en période de reconversion
- des exploitations de porcs d'engraissement BIO
- des exploitations de Bio Weide-Beef des régions Neuchâtel, Fribourg et Vaud

Profitez :

- d'une production réglée au moyen d'un contrat d'achat de vos animaux
- de notre consultation/coaching dans le domaine porcs d'élevage BIO et porcs d'engraissement BIO
- de notre vaste et longue expérience dans le domaine marchandisation d'animaux BIO

Visitez nous à la Tier u. Technik à St. Gall,
de 25.2.-28.2.2016 au stand 9.0.18.



Si le sol est bien soigné,
la vache est en pleine santé



Tier&Technik St.Gall: halle 7.0, stand 7.0.14
AgriMesse Thoune: halle 3, stand 354

Wytor AG, Diezikonerstr. 10, 8637 Laupen Tél. 055 266 19 11
www.wytor.ch / info@wytor.ch Fax 055 266 19 12

GLENOR KR+

GRANULIT KR+

Produits naturels d'algues pour les sols vivants!



Nous cherchons pour la récolte 2016

- Fèves de soja Bio «Tofu»
exclusivement sous contrat
- Colza Bio
en reconversion sur demande
- Céréales panifiables Bio
aussi épeautre et seigle
- Céréales fourragères
aussi en reconversion, aussi féveroles

Céréales · Oléagineux · Matières premières



Groupe de secteurs commerciaux de fenaco

Vos avantages

- La proximité d'un centre collecteur dans votre région
- Des conditions de paiement attractives
- Des facteurs de conversion avantageux pour les comptes marchandises UFA SA
- Des perspectives pour les exploitations en reconversion
- Des projets agricoles prometteurs



Vos personnes de contact

- Votre LANDI / Centre collecteur régional
- Didier Kunkler, contrats de production ☎ 058 433 64 01

D'autres informations sous www.fenaco-gof.ch • Produit Bio • Planification des cultures

Comment un nouveau produit peut-il arriver sur la Liste des intrants?

Comment décide-t-on ce qui est permis? Car tous les produits souhaités n'arrivent pas sur la liste des aliments fourragers, des fertilisants et des produits phytosanitaires et de nettoyage.

Quels obstacles un produit du commerce doit-il franchir pour être admis dans la Liste des intrants (LI) et donc pour pouvoir être utilisé dans les entreprises agricoles Bio Bourgeon? Voici un exemple fictif de la procédure d'homologation qui doit être suivie pour le secteur des produits phytosanitaires.

Deux obstacles administratifs pour commencer

Bio ou pas bio – si la société X veut vendre en Suisse son produit phytosanitaire Y, elle doit tout d'abord obtenir une homologation officielle. Pendant la procédure d'homologation, le produit Y est testé en particulier du point de vue de son efficacité et de son innocuité pour l'homme et l'environnement. La société X doit pour cela financer de nombreuses études approfondies. La réalisation des études et la vérification finale par les autorités durent des années. L'homologation officielle est donc le plus gros obstacle pour toutes les nouvelles matières actives. Les arboriculteurs attendent p. ex. depuis longtemps que la bouillie sulfocalcique soit autorisée contre la tavelure.

Le deuxième obstacle pour le nouveau produit phytosanitaire Y est l'autorisation par l'ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique. Vu que la production bio suisse est officiellement équivalente à celle de l'UE, chaque modification doit être discutée avec l'UE. L'ordonnance bio de l'UE se base le plus souvent sur les recommandations du conseil EGTOP (Expert Group for Technical Advice on Organic Production). L'EGTOP juge si une matière active correspond aux principes de l'agriculture biologique – par exemple si elle est naturelle ou de synthèse.

Vérifier tous les composants et l'utilité

Une fois ces obstacles franchis, le produit est testé pour la LI. Les ordonnances bio CH et UE ne tiennent compte que des matières actives tandis que la LI exige la vérification de tous les composants. Cela permet d'exclure les additifs problématiques. Par exemple le pipéronyl butoxyde, qui a été exclu par la LI dans les années 1990 déjà mais qui continue d'être utilisé à l'étranger pour renforcer l'efficacité de certains insecticides à base de pyrèthre naturel.

Les produits et les utilisations sont aussi sélectionnés en fonction de leur nécessité et utilité dans les conditions suisses. Sauf dans les pommes de terre, il n'y a pas de produits phytosanitaires autorisés dans les grandes cultures parce que les techniques culturales et le choix des variétés suffisent à maintenir les cultures en bonne santé. Les cultures spéciales ayant par contre souvent réellement besoin de certains produits, ces utilisations sont enregistrées dans la LI. *Bernhard Speiser*

→ www.listedesintrants.ch

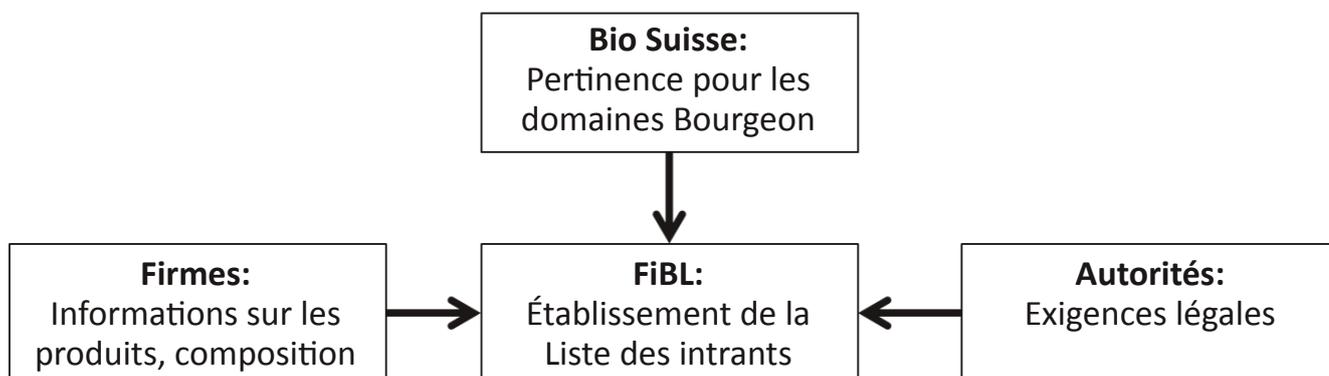


Le cuivre comme engrais foliaire?

Plusieurs firmes vendent des produits contenant du cuivre comme engrais foliaires pour contourner la longue et onéreuse procédure d'homologation pour les produits phytosanitaires. Bio Suisse n'autorise les oligoéléments de synthèse que dans les situations de carences avérées, or il n'y a jamais de carences en cuivre dans les sols arboricoles et viticoles. Voilà pourquoi les engrais foliaires contenant du cuivre ne sont pas admis dans la Liste des intrants. *bs*

Informations détaillées sur la Liste des intrants:

→ www.listedesintrants.ch



Répartition du travail entre le FiBL, les firmes, Bio Suisse et les autorités pour l'élaboration de la Liste des intrants. *Graphique: Bernhard Speiser*

Semis de printemps – Détente bienvenue pour les rotations chargées en céréales

Les grandes cultures bio sont dominées par les céréales et donc par les semis d'automne. Il y a cependant des cultures de printemps lucratives qui sont parfaitement possibles en bio.

Cultures de niche

Lin, millet, lentille, sarrasin et quinoa, cette pseudo-céréale venue des Andes, sont très appréciés par les consommateurs soucieux de leur santé. Ces cultures peu connues vont bien en agriculture biologique à cause de leurs faibles besoins en éléments nutritifs. Elles contribuent en outre à diversifier aussi bien les champs bio que les rayons des magasins. La coopérative paysanne biologique Biofarm commercialise depuis quelques années sous sa marque dans le commerce biologique spécialisé de l'huile et des graines de lin, différents produits au millet et de la farine de sarrasin de cultures bio suisses.

L'expérience commerciale est encore jeune pour les lentilles et la culture du quinoa est encore à l'étude dans le cadre d'un projet. Si le commerce spécialisé permet de lancer en petites quantités de nouveaux produits provenant des cultures d'essai, Biofarm cherche par contre le contact avec la grande distribution quand il s'agit d'écouler les produits de cultures déjà établies comme c'est maintenant le cas pour le millet. La coopérative doit encore importer de petites quantités de lin – mais le but est d'arriver à une provenance 100 % suisse.

Modifier les stratégies contre les mauvaises herbes

Le principal défi posé par toutes ces cultures de niche est la maîtrise des mauvaises herbes. Qu'il s'agisse de parcelles avec une faible pression des mauvaises herbes, d'un travail du sol

plus intensif avec faux-semis ou d'adapter les façons d'entretien: La bonne stratégie dépend le plus souvent des possibilités de la ferme et, comme si souvent, de la météo.

Expérience faite, le lin est une culture extrêmement sensible aux mauvaises herbes surtout si elle est semée au printemps. Vu que le lin devrait être semé jusqu'à la mi-avril, sa première phase de croissance tombe à un moment où beaucoup de mauvaises herbes le concurrencent. Selon les sols et la météo, le mieux est soit de faire des faux-semis soit de passer la herse étrille juste après le semis (étrillage à l'aveugle) ou une fois que la culture a levé. Le lin supporte de toute façon la herse étrille, mais un passage n'a de sens que si on attrape les mauvaises herbes dans leur phase sensible.

Récolte: Battage après andainage

Ceux qui veulent cultiver du lin ou du sarrasin devraient être prêts à les récolter en utilisant la technique du battage après andainage, c.-à-d. d'abord faucher les champs. Cela est nécessaire pour le lin à cause des mauvaises herbes tardives qui n'influencent pas le rendement mais sont souvent inévitables. On utilise alors souvent une motofaucheuse avec dispositif andaineur, mais le mieux est encore un tracteur équipé d'une barre de coupe frontale. Pour le lin et le sarrasin, le battage des andains qui ont séché pendant deux à quatre jours est beaucoup plus efficace et, en plus, le nettoyage et le séchage de la récolte s'en trouvent simplifiés et moins chers.

Les lentilles en culture associée

Les lentilles sont aussi, comme le lin, sensibles aux mauvaises herbes. Très fines au début, les plantules ont besoin de plantes-tuteurs qui servent aussi à étouffer les mauvaises herbes. Vu que les grains d'avoine ou de blé sont très difficiles à sortir lors du nettoyage des récoltes de lentilles, c'est la caméline qui s'est avérée être le meilleur partenaire de mélange. *Hans-Georg Kessler, Biofarm*



Le lin – ici chez Matthias Misteli à Etziken – est une culture à la fois recherchée, bien payée et belle. *Photos: Matthias Misteli*



Les stades d'une association de pois protéagineux et d'orge. La couverture du sol est bien meilleure qu'avec une culture pure. Photos: Hansueli Dierauer

Légumineuses à graines

Les légumineuses à graines vont bien dans les rotations culturales chargées en céréales des fermes bio. Elles sont particulièrement utiles sur les domaines avec peu ou pas de bétail car elles n'ont pas besoin d'apports d'azote. Leur haute valeur comme précédent n'entre pas dans le calcul normal de la marge brute (voir encadré). Si on en tient compte, les légumineuses à graines sont alors quasiment comparables au blé d'automne. Le calcul de la marge brute table sur un rendement moyen de 32 dt/ha. Les cultures associées permettent d'atteindre des rendements totaux nettement plus élevés de jusqu'à 40 à 50 dt/ha, mais aussi de diminuer le risque agricole en cultivant le pois protéagineux avec une plante-tuteur comme l'orge.

Les semis de printemps restent indispensables en altitude et dans les cuvettes fortement exposées aux risques de gel. Le potentiel de rendement des variétés de printemps est comparable à celui des semis d'automne – les facteurs décisifs sont l'évolution des températures et celle de la météo.

Semer la féverole et les pois dès le début mars

Il y a actuellement quatre variétés de pois de printemps disponibles en qualité bio. Elles sont toutes relativement précoces et il n'y a pas beaucoup de différences entre elles. La variété standard Alvesta va bien en association avec de l'orge de printemps tandis que la nouvelle variété Kayanne a une très bonne résistance à la verse qui rend sa culture pure possible. Les cultures associées sont semées avec des interlignes normaux (12 cm) avec un semoir à céréales. Il faudrait donner la préférence à la féverole dans les sols plutôt lourds et jusqu'à env. 700 m. d'altitude. La variété autrichienne Bioro se comporte particulièrement bien en bio. Sa croissance vigoureuse lui permet de bien couvrir le sol très rapidement. Pour les cultures associées on choisira plutôt Fuego. Les mélanges avoine-féverole ne doivent être cultivés qu'avec l'accord du centre collecteur. Pour couvrir le sol, l'avoine peut être remplacée par du triticale.

Semer les lupins dès avril et le soja en mai

Si le soja est toujours plus cultivé en Suisse, en bio il s'agit pour le moment seulement de soja pour l'alimentation humaine (tofu). Le soja est cependant une culture nettement plus délicate que celle de la féverole ou du pois protéagineux et il ne peut jusqu'à maintenant pas être produit en culture associée. Le grand défi est les mauvaises herbes tardives. Le

soja a besoin d'une très bonne technique de sarclage avec une sarleuse à doigt. Le désherbage manuel supprime très vite toute rentabilité de cette culture. Le soja se sème début mai comme le maïs quand la terre atteint au minimum 10° C.

Les lupins bleus sont quelquefois semés en avril. On recommande la culture en association. Le lupin bleu a un potentiel de rendement plus faible que le blanc, mais ce dernier est sensible à l'antracnose et ne pourra être cultivé à grande échelle que quand il y aura sur le marché des variétés résistantes à l'antracnose. Hansueli Dierauer, FiBL



Le tournesol bio a-t-il atteint la limite?

La surface des cultures de tournesol bio a doublé de 2014 à 2015. La demande des consommateurs pour l'huile de tournesol bio est cependant limitée et les besoins actuels des grands distributeurs sont maintenant plus que couverts. Les prix ont même dû être baissés et il n'y aura normalement pas de nouveaux contrats de prise charge en 2016. Des négociations sont en cours pour la commercialisation de tournesol à décortiquer de type HO, l'alternative au type lino habituel. Il faut espérer que ces alternatives permettront de maintenir les surfaces de cette culture intéressante en bio. Remarque: Un contrat de production est nécessaire comme pour toutes les autres cultures spéciales. hgk

État du marché des légumineuses à graines

Le marché des légumineuses à graines se porte bien. Le prix du pois protéagineux est de 98.– Fr./dt et celui de la féverole de 87.– Fr./dt. Avec un rendement moyen de 32 dt/ha, les paiements directs et les contributions pour cultures particulières, la marge brute de ces deux cultures atteint 5259.– Fr./ha pour le pois protéagineux et 4975.– Fr./ha pour la féverole (blé d'automne: 5637.– Fr./ha). Bio Suisse encourage la culture des légumineuses à graines avec des primes spéciales qui se montaient pour la récolte 2015 à 10.– Fr./dt pour la féverole et le pois protéagineux et à 15.– Fr./dt pour le lupin et le soja fourrager. Ces primes sont financées par les prélèvements effectués sur les céréales fourragères importées. hud/am



Vidéo sur les cultures associées

→ www.biactualites.ch >Films

Journée des Grandes cultures bio 2016: *Montrer les potentiels de rendement*

La Journée suisse des Grandes cultures bio 2016 se déroulera sur le domaine d'Urs Knecht. Cet agriculteur passionné de Brütten ZH voit l'événement aussi comme une démonstration de force.

En ce jour de janvier, un brouillard à couper au couteau noie le paysage du plateau de Brütten, au sud-ouest de Winterthur. «Les visiteurs sont souvent surpris du mauvais temps qu'on peut avoir ici», dit Ladina Knecht. «Surtout si la bise s'en mêle.» Urs et Ladina Knecht ont repris la ferme Eichacher en 1999 et l'on reconvertie au Bourgeon en 2002.

Les grandes cultures au centre de tout

Urs Knecht travaille déjà depuis longtemps avec le Strickhof. La proximité géographique et les conditions favorables du point de vue des surfaces, des sols et de la structure de l'exploitation ont décidé le Strickhof à organiser ici la 5ème Journée suisse des Grandes cultures bio. Contrairement à la journée de 2015 à Courtételle JU, où il y avait beaucoup de machines à voir, l'accent sera mis cette année sur les cultures elles-mêmes. Celles des Knecht présentent en général bien et fournissent de très bons rendements, disent des connaisseurs de la scène des grandes cultures bio.

Sur les parcelles de démonstration, les semis d'automne ont été effectués dans d'excellentes conditions avec les machines du domaine, la plus grande partie des céréales avec une combinaison de herse rotative et de semoir à rouleau Krummenacher (voir la photo du haut). «Ce que nous montrons doit être le plus près possible de la pratique», explique Knecht. «Et ça doit un peu faire genre... je vois ça un peu comme une démonstration de force – ne voulons-nous pas finalement convaincre ceux qui pourraient se reconverter au bio?»

La fumure est plus intensive qu'à Courtételle: En plus de son propre lisier, Knecht apporte à ses grandes cultures 15 mètres cubes de lisier de porc par hectare et par année.

«L'oasis de l'agriculture suisse»

Knecht est un agriculteur passionné. Son domaine offre de bonnes conditions pour faire des grandes cultures relativement intensives. «Nous avons des sols plutôt lourds et profonds et assez d'eau avec 1000 millimètre de précipitations par année. Et la pression des maladies est assez faible grâce à la bonne exposition aux vents.» Les conditions sont idéales pour les céréales, qui sont d'ailleurs les principales cultures du domaine avec en plus des petits pois et des haricots pour la conserverie, du colza et une production de semence de trèfle violet et de ray-grass. La production animale comprend essentiellement 25 vaches mères de la race Grise pour le canal du Naturabeef Bio.

«Les grandes cultures bio sont pour moi l'oasis de l'agriculture suisse», dit Knecht, «on peut encore cultiver avec soin et

bien en vivre si on obtient des rendements moyens à bons. Le rapport entre le travail et le revenu est encore correct.»

Pour Knecht, le principal défi posé par sa ferme est la régulation des mauvaises herbes. Parmi les mauvaises herbes annuelles, le vulpin est le principal problème à cause de la forte proportion de semis d'automne. Knecht fait donc si possible toujours un semis de couverture dans les cultures de céréales, que ce soit avec de la prairie temporaire ou du trèfle violet ou du ray-grass pour la production de semence. Et quand les périodes entre deux cultures sont longues il sème une dérobée fourragère vesce-avoine.

Expérimentations contre le vulpin

«Pour le moment nous arrivons encore assez bien à maîtriser le vulpin en ciblant la succession des cultures et en travaillant de manière pragmatique.» Knecht expérimente cependant aussi les semis de céréales avec un interligne deux fois plus grand. «Cela me permet de sarcler au printemps, et ma stratégie de semis de couverture soutient elle aussi le but d'avoir davantage de lumière dans les cultures.» Markus Spuhler •



Journée suisse des Grandes cultures bio 2016: Le 9 juin à Brütten ZH

La Journée suisse des Grandes cultures bio est organisée par Bio Suisse, le FiBL, Sativa et le Strickhof:

Céréales panifiables: Essais variétaux, sélection, alternatives au blé

Légumes d'industrie: Techniques culturales et de récolte

Colza: Variétés, semis de couverture, différents niveaux de fumure, lutte contre le méligèthe du colza

Cultures fourragères: Différents niveaux de fumure et différents mélanges

Céréales fourragères: Orge, combinaisons de cultures

Pommes de terre: Essais variétaux, techniques culturales

Régulation des mauvaises herbes: Les plus récents procédés de désherbage mécanique avec pilotage

par satellite et caméra, grands interlignes, sous-semis

Lin oléagineux: Techniques culturales, variétés d'automne et de printemps

Légumineuses à graines: Variétés, techniques culturales

Production de semences: Trèfle violet et ray-grass *comm.*

→ www.grandes-cultures-bio.ch

 www.bioactualites.ch > Films

Portrait du domaine de la famille Knecht

620 m. alt.; env. 950 mm de pluie; sols sablo-limoneux légèrement humiques. SAU 36,4 ha; TO 33 ha; blé d'automne 8,8 ha; épeautre 2,2 ha; orge d'automne 2,2 ha; colza 2,2 ha; haricots et petits pois de conserverie 2,2 ha chacun; PDT 1,1 ha; PT 7,7 ha; semences de trèfle violet et de ray-grass 1,1 ha chacun. PP 3,4 ha. Forêt 12 ha. 25 vaches mères, 3 chevaux, 2 chèvres, 10 poules. *comm.*



Urs Knecht semant le blé avec une combinaison alliant une herse rotative et un semoir à rouleau Krummenacher. Les deux machines sont assez légères pour qu'il puisse utiliser efficacement cette combinaison avec un tracteur de 85 CV. *Photo: Strickhhof*



Urs Knecht s'essaie aux grands interlignes dans les cultures d'orge afin de pouvoir sarcler au printemps. *Photo: Strickhhof*



La ferme Eichacher bénéficie de conditions très favorables pour les grandes cultures biologiques intensives. *Photo: Martin Hämmerli*



Il y a plusieurs techniques culturales à comparer pour le colza – entre autres une association avec des légumineuses. *Photo: Strickhhof*



L'agriculteur Urs Knecht de Brütten ZH veut présenter les grandes cultures biologiques sans fard mais sous leur meilleur jour. *Photo: Thomas Alföldi*



Un essai du FiBL a montré que les indices PUFA de la viande des porcs d'engraissement augmentent quand ils ont une alimentation cent pourcent bio. *Photo: Barbara Früh*

Viande de porc bio: Entre défis techniques et déductions de prix pour la qualité

Si l'obligation de nourrir les porcs avec 100 % d'aliments bio entre en vigueur en 2019, il faudra trouver des solutions pour atteindre la qualité de graisse requise. Études et débats en cours.

Les cochons bio sont nourris et gardés différemment des porcs conventionnels. Est-ce que cela explique pourquoi les déductions pour l'indice PUFA se multiplient dans les abattoirs? Est-ce que les fermes bio doivent s'attendre à encore plus de déductions quand l'affouragement sera 100 % bio? Un projet actuel de Bio Suisse étudie ces questions.

L'indice PUFA a remplacé l'indice de graisse

La qualité de la graisse a été mesurée avec l'indice de graisse jusqu'en été 2014. Des déductions ont été faites par les abattoirs quand cet indice dépassait 62. Cette évaluation de la qualité de la graisse basée sur la teneur en acides gras insaturés (PUFA) introduite dans les années 1990 a amélioré la qualité de la graisse de la viande de porc suisse. Respecter les valeurs de l'indice de graisse est devenu toujours plus difficile ces dernières années parce que les PUFA sont répartis sur moins de tissus gras à cause de la production de

porcs plus maigres. C'est pour cette raison, mais aussi à cause du besoin de retrouver de la flexibilité dans le choix des composants pour pouvoir utiliser des céréales suisses et des sous-produits de l'industrie alimentaire afin de rendre l'alimentation porcine plus durable, que la branche a décidé d'introduire un nouveau système d'évaluation de la qualité de la graisse, qui est aujourd'hui calculée à l'aide de l'indice de graisse et de l'indice d'iode.

Pas d'acides aminés de synthèse en bio

Les producteurs de porc conventionnel restent en majorité en dessous de la limite des déductions du nouveau système. Les producteurs bio profitent eux aussi de cette nouvelle évaluation, mais ils sont plus près de la limite. Cela vient du fait que les porcs bio sont nourris avec des composants de haute valeur. Les besoins en protéines ne sont en effet pas couverts avec l'aide d'acides aminés de synthèse mais par de plus en plus de tourteaux d'oléagineux. Or ces sous-produits de l'alimentation humaine peuvent contenir de fortes teneurs en huiles riches en PUFA. Les aliments fourragers conventionnels recourent à des composants comme les brisures de riz pour faire diminuer l'indice PUFA. Dans l'alimentation bio, la seule alternative est la protéine de pomme de terre conventionnelle qui peut encore représenter 5 pourcents de la ration (voir graphique). Or ce composant ne pourra plus être utilisé

si on passe à une alimentation cent pourcent bio à partir du 1er janvier 2019.

Bio Suisse et le FiBL ont donc pris l'initiative pour que la branche trouve une solution pour les porcs bio nourris avec cent pourcent de produits bio. Lors d'une première séance, les deux grands acheteurs Bell et Micarna ont refusé la proposition de définir des limites spéciales pour le bio. Cette proposition avait déjà été refusée en 2003 et en 2011.

Des essais d'affouragement ont été menés chez huit producteurs pour connaître les effets d'une alimentation porcine cent pourcent bio. L'indice PUFA a augmenté dans toutes les fermes et une seule est restée en dessous de la limite des déductions. On peut donc en déduire qu'une alimentation cent pourcent bio ne permettra pas d'échapper aux déductions.

L'indice PUFA réagit à différents facteurs

Il y a cependant encore d'autres facteurs qui influencent l'indice PUFA. Les systèmes avec parcours introduisent des influences météorologiques changeantes qui sont décisives pour la consommation d'aliments et le stockage des PUFA dans la graisse. Une mauvaise valorisation des aliments, des accroissements journaliers plus bas et l'apparition de maladies prolongent l'engraissement et augmentent les indices PUFA. Ces facteurs pèsent assez lourd (50 pourcent) pour que des déductions puissent survenir même si les aliments sont parfaits.

Les conclusions tirées de ce projet et les nouveaux calculs d'Agroscope doivent servir de base pour un nouvel essai d'affouragement qui tiendra mieux compte des facteurs environnementaux et qui sera soutenu par les acheteurs et les fabricants d'aliments.

Le défi posé par la discussion avec les acheteurs est évident: Les producteurs conventionnels ne pourraient pas avaler une valeur limite spéciale pour le bio. La valeur limite actuelle

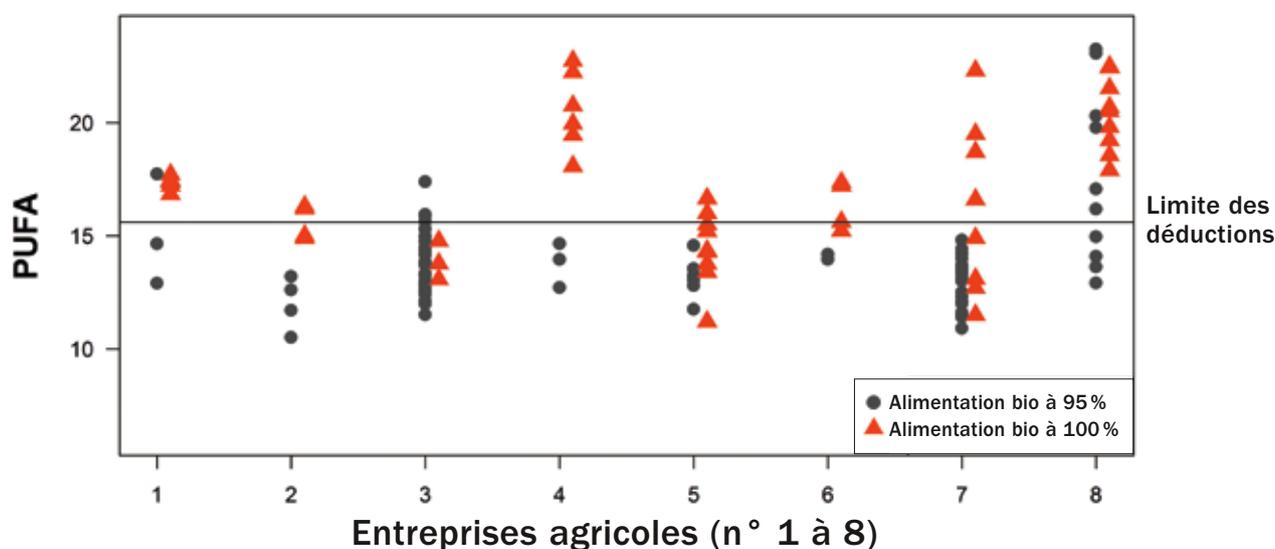
comprend une marge de sécurité pour le cas où certaines bêtes présenteraient des indices PUFA élevés. Un essai de la HAFI a montré que la stabilité à l'oxydation ne diminue qu'à partir de 17 pourcents de PUFA. Aucune détérioration de la stabilité à l'oxydation n'a été constatée en dessous de 17 pourcents même en cas de stockage inhabituellement prolongé au-delà de 200 jours. Il y aurait donc une marge de manœuvre dans l'évaluation de la qualité. Il n'a en outre pas été possible de clarifier si les hautes teneurs en PUFA ont une influence négative sur le goût. À noter que de nombreux produits avec de fortes teneurs en PUFA ont eu de bonnes évaluations gustatives.

On voit donc – une fois de plus – que l'évaluation conventionnelle de la qualité des produits ne doit pas forcément être reprise telle quelle et que l'agriculture biologique peut quand même la remettre en question. Il y aura maintenant de nouveaux travaux de recherche et de nouvelles discussions pour qu'il soit possible de continuer de produire de la viande de porc bio. *Barbara Fröh, FiBL*



Valeurs limites et classes de déductions (depuis le 1.7.2014):

- 15,6–16,5% de PUFA ou indice d'iode 70,1–72,0:
0.10 Fr./kg PM
- 16,6–17,5% de PUFA ou indice d'iode 72,1–74,0:
0.40 Fr./kg PM
- À partir de 17,6% de PUFA ou d'un indice d'iode de 74,1:
1.– Fr./kg PM *bf*



Comparaison des mesures des indices PUFA obtenus chez huit producteurs avec une alimentation 100 pourcent bio ou 95 pourcent bio avec différents types de rations fourragères. *Graphique: FiBL*

La viande bio pour la transformation est très re

Il n'y a pas assez de viande bio de transformation. Le FiBL étudie deux variantes d'engraissement sans concentrés.

Engraisser des vaches

Ils ne sont pas peu étonnés, les 30 participants au premier cours du FiBL sur l'engraissement des vaches. Ils ont devant eux deux vieilles vaches laitières de la même race et de la même grandeur – mais sinon tout est différent: l'une est maigre à faire peur, taxation Xi, et l'autre montre un T3 bien en chair acquis après 120 jours d'engraissement. «Le pâturage et un peu de silo de maïs suffisent en été, et en hiver je pratique une PLVH avec 75 % de silo d'herbe et 25 % de silo de maïs», explique l'engraisseur de vaches Fritz Salzmänn. Le vulgarisateur du FiBL Eric Meili complète: «Les rendements sont bons, mais la garde et l'alimentation sont exactement aussi difficiles que pour toute vache laitière. Il faut du doigté, mais cela ne vient qu'avec l'expérience.» L'autre difficulté est le prix élevé payé actuellement pour les vaches maigres qui fait que de nombreuses vaches bio aboutissent dans des exploitations d'engraissement conventionnelles. L'achat de vaches n'est actuellement rentable qu'en contournant les marchés de bétail.

Plus facile pour les producteurs de lait

Il n'y a pas besoin d'investissements pour engraisser des vaches après la production laitière. La stabulation de bonnes dimensions est là. Il y a trois possibilités d'avoir de bonnes vaches pour l'engraissement. La meilleure variante est d'acheter les vaches directement aux producteurs de lait bio. Vu qu'il n'y a souvent pas de balance, le poids doit être estimé à l'aide d'un ruban métrique. Une fois l'acheteur et le vendeur d'accord sur la taxation, le prix du kg PV peut être trouvé sur la table hebdomadaire de Proviande. Les deux autres possibilités d'avoir des vaches à engraisser passent par le commerce de bétail, soit en les achetant soit en les engraisant pour le

compte du marchand de bétail pour un forfait journalier. L'engraissement dure entre 100 et 120 jours et les vaches prennent jusqu'à un kilo de poids vif par jour. Meili a dépouillé en 2015 les prix de 1500 vaches conventionnelles qui avaient été achetées maigres et avaient passé à l'abattoir après l'engraissement. La différence entre l'achat et la vente a donné un revenu brut moyen de 6 francs par jour – les bons engraisseurs comme Salzmänn arrivent même à 7.50 francs par jour.

La génétique et l'affouragement sont flexibles

La génétique des vaches ne joue aucun rôle, mais elles doivent être en bonne santé et tenir sur leurs jambes. Toutes les vaches qu'on a fini de traire ont un bon potentiel pour reconstruire leur corps. L'affouragement est simple et adéquat pour les conditions de la PLVH. Pas besoin de concentrés, il faut de bons fourrages de base. Les praticiens recommandent de compléter le pâturage d'été par du silo de maïs et de donner en hiver 20 % de la ration sous forme de silo de maïs – ça marche aussi sans, mais ça prend plus de temps. *Eric Meili, FiBL*



Avantages

- Toutes les génétiques vont bien, bonnes prise de poids.
- Les prix actuels sont bons. Les vaches engraisées sont plus rentables que celles qui ne le sont pas.
- Bien-être animal garanti si une vache laitière est engraisée dans sa propre ferme.
- On cherche des engraisseurs de vaches bio, soit des fermes laitières soit des fermes qui abandonnent la production laitière.

Désavantages

- L'engraissement des vieilles vaches exige du doigté.
- Ne pas engraisser des vaches malades ou portantes.
- Connaître la santé d'une vache à l'achat est difficile.

Intéressé? Prière de s'adresser au vulgarisateur du FiBL:
→ eric.meili@fibl.org, tél. 079 236 4718

Les vaches qu'on a fini de traire peuvent très bien être engraisées à l'alpage. *Photo: Franz Steiner, FiBL*



cherchée. Deux possibilités.

Engraisser des bœufs

C'est malheureusement un fait: À cause du manque d'alternatives, la plupart des veaux mâles bio de races laitières sont vendus à 21 jours à des engraisseurs conventionnels. De nouvelles possibilités se dessinent cependant. Les veaux des vaches laitières conformes au but d'élevage de Bio Suisse, bien musclées et longévives, peuvent être castrés pour produire de la viande bio de transformation. Trouver des possibilités d'écoulement pour ces bêtes est le but commun de Bio Suisse, du FiBL, des conseillers cantonaux et de Pro Beef GmbH. Une grande boucherie est déjà intéressée par des bœufs lourds de races laitières et 50 bœufs sont actuellement engraisés jusqu'à 350–400 kg PM. C'est sur la base des résultats que les producteurs et la boucherie négocieront la formation des prix.

Quelles fermes peuvent faire cette production?

De nombreuses fermes bio peuvent engraisser des bœufs lourds car c'est une production moins intensive que le lait ou les vaches mères. Les bêtes sont faciles, relativement peu exigeantes pour l'alimentation et peuvent valoriser les prairies et les pâturages. Les races laitières «extrêmes» conviennent moins bien. Le nombre de bêtes peut s'adapter chaque année à la production de fourrages. C'est intéressant pour les fermes de grandes cultures sans bétail car cela permet de bien utiliser les prairies de la rotation et d'avoir du fumier. Les contributions de base pour les herbages permanents et la PLVH peuvent être reçues si le nombre minimal de bêtes est atteint.

Les bons côtés de l'engraissement des bœufs

Les veaux mâles bio de races laitières ne doivent donc plus forcément être vendus après quelques semaines à des engraisseurs conventionnels, ils peuvent être sevrés dans leur ferme de naissance. Cela permet au système immunitaire de se développer complètement. Les bêtes sont ainsi beaucoup plus robustes et mieux préparées à un éventuel transfert dans une ferme d'engraissement. Dans un projet pilote, Pro Beef GmbH et le FiBL ont produit dans une ferme laitière des remontes

avec des veaux de races laitières typées viande pour ensuite les confier à une ferme d'engraissement au pâturage. Les résultats d'abattage de ces bêtes d'égal (280 à 310 kg) sont très prometteurs. Les bœufs bio fournissent de bons rendements et de la viande de haute qualité produite avec des fourrages grossiers selon la devise du FiBL «Feed no Food» – n'affourage pas de nourriture. Et en même temps leurs mères fournissent du lait de première classe. Le système de l'engraissement des bœufs va donc bien avec la stratégie de Bio Suisse car le bien-être animal est plus important que les rendements record. *Franz J. Steiner, FiBL, Pro Beef GmbH*

Résultats du projet «Engraissement extensif de races laitières charnues»:

→ www.bioactualites.ch > Élevages > Bovins
> Engraissement au pâturage

Fiche technique «Engraissement au pâturage»

→ www.shop.fibl.org > Numéro de commande: 1187



Avantages

- Pas de limitation de la durée d'engraissement pour atteindre jusqu'à 400 kg PM (poids mort).
- Avec un poids mort autour de 400 kg, les classes de tissus gras trop basses des races laitières sont un avantage.
- Bêtes peu exigeantes et bien adaptées pour la PLVH.
- Le FiBL cherche encore des fermes bio d'engraissement pour les 50 bœufs lourds du projet pilote.

Désavantages

- Les génétiques purement laitières vont moins bien.
- Équipements solides nécessaires dans les stabulations.
- Négociation des prix pour les bêtes de 400 kg en cours.

Intéressé? Prière de s'adresser au vulgarisateur du FiBL:

→ franz.steiner@fibl.org, tél. 079 824 44 45

Les bœufs de races laitières sont peu exigeants et confiants. *Photo: Dani Böhler, FiBL*



Eduardo Cuoco nouveau directeur de l'IFOAM-EU

Le directeur de l'IFOAM-EU Marco Schlüter avait annoncé sa démission au début novembre. Le comité de l'IFOAM-EU a décidé de régler sa succession sur le plan interne comme le communique le président du Groupe IFOAM-UE Christopher Stopes. Eduardo Cuoco va donc reprendre la direction de l'IFOAM-EU à partir du mois d'avril. Cuoco vient d'Italie et a en dernier dirigé la Plate-forme technologique européenne pour l'agriculture biologique. *spu*



Des cantons romands interdisent les OGM

Les cantons de Fribourg, de Genève, du Jura et de Neuchâtel ont interdit les organismes génétiquement modifiés (manipulés, OGM) dans l'agriculture de leur territoire cantonal. Sur Genève par exemple, le Grand Conseil a adopté fin janvier à l'unanimité un texte législatif ad hoc, rapporte le journal genevois «Le Courrier». Ce texte restera pourtant lettre morte puisque la question de l'ingénierie génétique est en Suisse du ressort de la législation fédérale. Cela n'empêche pas que cela a posé un signal fort dans la discussion sur la manière dont la question des OGM agricoles devra être réglée après l'échéance du moratoire actuel, écrivent les Verts de Genève: La Confédération doit interdire une fois pour toutes les OGM dans l'agriculture. *spu*

Le glyphosate est mauvais pour les vers de terre

L'Université de Vienne pour la culture du sol (Universität für Bodenkultur, Boku) a étudié de plus près les effets de la matière active herbicide glyphosate. Sous serre, les chercheurs ont rempli des pots avec de la terre, les ontensemencés avec une flore adventice naturelle et des individus de ver de terre commun (*Lumbricus terrestris*) et du ver de terre endogé (qui caligine à l'horizontale) *Apporectodea caliginosa*. Comme le communique la Boku, les pots ont ensuite été exposés à un traitement usuel au glyphosate, puis les chercheurs ont étudié l'activité et la reproduction des vers de terre. Après le traitement, ceux qui étaient dans les pots traités ont produit moins de turricules que ceux des pots de contrôle. Le traitement au glyphosate a aussi influencé le taux d'éclosion des cocons. Les chercheurs ont compté les vers



fraîchement éclos 15 semaines après le traitement. Pour les vers de terre endogés, 30 pourcents des cocons ont produit des jeunes vers dans les pots traités contre 70 pourcents dans les pots non traités. *spu*

Économie verte: Solution ou partie du problème?

Dans son nouveau livre «Aus kontrolliertem Raubbau» (De culture dévastatrice contrôlée, n.d.t.), Kathrin Hartmann s'attaque impitoyablement au concept de l'économie dite verte.

L'auteure a étudié la production d'huile de palme en Indonésie. Les taux de mélange valable dans l'UE pour l'«essence bio» ont provoqué en fin de compte d'énormes émissions de gaz à effet de serre à cause des gigantesques surfaces de forêt pluviale défrichées par le feu en Indonésie pour la fabrication de «biodiesel» à base d'huile de palme. Ce qui a aussi eu des conséquences sociales et politiques dévastatrices puisque des milliers de petits paysans et d'indigènes ont été déportés par la force.

Même les initiatives pour la production durable d'huile de palme ne trouvent pas grâce à ses yeux: «J'ai essayé de trouver de l'huile de palme durable en Indonésie», dit-elle sur www.nachdenkseiten.de dans une interview. Or elle n'a trouvé que souffrance et destruction. La «Table ronde sur la production durable d'huile de palme» (RSPO) n'est pour elle qu'une organisation industrielle dont le manteau vert cache violations des droits de l'homme et destructions des forêts – avec le blanc-seing de l'UE puisqu'elle a accepté le label RSPO pour les matières premières renouvelables.

Hartmann poursuit de même sur la production soi-disant durable de crevettes au Bangladesh. «La destruction de la nature forme la base même du capitalisme vert et la pauvreté est l'une de ses ressources renouvelables les plus importantes», finit-elle par conclure. La «durabilité» est seulement devenue une nouvelle expression pour désigner le «maintien du système» alors qu'il faudrait se préoccuper de justice sociale et écologique – ce qui appelle à n'en pas douter une agriculture autodéterminée, régionale et écologique faite de petits paysans. *spu*



Contrôles 2016 centrés sur la production porcine

Bio Suisse et les organismes de contrôle bio Bio.inspecta et Bio-Test-Agro se mettent chaque année d'accord sur un point qui doit être vérifié en détail lors des contrôles bio. L'année de contrôle bio 2016 sera donc placée sous le signe du cochon et du respect des directives de Bio Suisse en la matière.

Les fermes bio qui ont des cochons peuvent donc se préparer à des contrôles détaillés. Les informations précises se trouvent sous le lien donné plus bas. Dans le domaine des conditions d'élevage, les organismes de contrôle vérifieront le respect de la Partie II du Cahier des charges de Bio Suisse ainsi que les exigences de la SRPA qui interdisent que les surfaces de repos soient perforées. Dans le domaine de l'affouragement, les contrôles vérifieront si la ration est totalement bio à l'exception de 5 pourcents de

composants protéiques non bio, si les concentrés sont labellisés Bourgeon Intrants et si les porcs d'élevage et d'engraissement reçoivent chaque jour leurs fourrages grossiers.

Les autres points qui seront examinés en détail seront par exemple les sorties quotidiennes ainsi que l'état et les structures du parcours ou du pâturage. Les stabulations construites après le 1.1.2012 doivent par exemple avoir un parcours accessible en permanence pour les truies tarées, les porcelets, les remontes et le verrat. Les truies tarées doivent avoir un pâturage ou une zone à foin.

Élevages de porcelets: La période d'allaitement doit durer au minimum 42 jours et tous les porcelets Bourgeon doivent être identifiés par des marques auriculaires avec la partie pour le label Bourgeon. *comm./spu*

Une liste avec tous les points des contrôles et tous les détails se trouve sur:
→ www.bioactualites.ch > Magazine



Une vache bio à 100 000 litres sans antibiotiques

«Hieroglyphe, la doyenne de nos vaches, a 18 ans et a produit 100 000 litres de lait. Elle n'a jamais reçu d'antibiotiques de toute sa vie et n'a jamais mangé d'autres aliments que ceux de la ferme. Nous avons pu la traire et livrer le lait jusqu'à tout récemment. Maintenant elle est notre pensionnaire et vit toujours avec les autres vaches dans notre stabulation libre. Elle est la plus vieille vache du Swissherdbook. Elle ne partira pas pour la boucherie, nous la ferons endormir quand le moment sera venu.» Voilà ce qu'ont écrit au Bioactualités les paysans bio Alexander et Kathrin Marti-Streit de Rapperswil BE. Hieroglyphe et ses propriétaires ont reçu le certificat des 100 000 litres en décembre dernier lors de l'assemblée des délégués de la Vereinigung Seeländischer Fleckvieh-zuchtgenossenschaften. *rs; Photo: HelMa*



Petites annonces

Ici vos annonces gratuites!

Les petites annonces publiées sur cette «Place du marché» sont limitées à 400 signes y. c. espaces et ne coûtent rien. Prière d'envoyer les textes de vos annonces à:

Erika Bayer, FiBL,
Ackerstrasse 113, Postfach 219,
5070 Frick, ou par courriel à
publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

Bourse Bio

Vous trouverez sur www.boursebio.ch de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

OFFRE

Canton de Fribourg:
à vendre foin et regain.
tél. 079 634 45 17

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques:

L'association BioConsommActeurs, plus de 2500 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous!
tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63
courriel info@bioconsommacteurs.ch
www.bioconsommacteurs.ch

CHERCHE

Ferme bio située dans les Franches-Montagnes/Côtes du Doubs cherche constamment des civilistes. Des vaches allaitantes, quelques brebis laitières, des haies, des arbres fruitiers, des lisières et des gens sympas t'attendent. Possibilité d'exercer l'allemand. souslemont@romandie.com
tél. 032 961 13 41

Première rencontre du Forum national de la recherche bio (FNRB)

Identifier les besoins de la pratique en matière de recherche et définir les axes de travail de la recherche bio: Tels sont les objectifs du Forum national de la recherche bio (FNRB) porté par Agroscope, Bio Suisse et le FiBL. De nombreux agriculteurs et agricultrices bio sont intégrés à ce forum pour que ces objectifs puissent être atteints. «Le rôle central de la pratique est une des raisons pour lesquelles Bio Suisse s'impliquera désormais davantage dans la discussion avec les chercheurs», a expliqué le directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi à l'occasion de la première rencontre en novembre passé. Le FNRB se rencontre au moins une fois par année en plénum et reste actif le reste du temps par groupes thématiques. *fra*

→ www.bioforschungsforum.ch

Vidéo du Bioactualités sur l'agriculture de précision

«Les systèmes de guidage automatique à GPS permettent déjà aujourd'hui de rouler avec une précision de 2 cm», dit Thomas Anken d'Agroscope dans ce court-métrage du Bioactualités. Pour que cela fonctionne il faut d'abord enregistrer les coordonnées GPS d'un champ. Cela permet ensuite d'utiliser chaque année les mêmes voies de passage, ce qui a des avantages pour la protection des sols et prolonge les fenêtres de travail pour les façons d'entretien et la fumure. L'entrepreneur de travaux agricoles Hans-Peter Breiter apprécie

le guidage par GPS surtout pour la précision du travail et le soulagement du conducteur. Les systèmes de guidage par caméras ont l'avantage qu'il n'y a pas besoin d'enregistrer les voies de passage. Les caméras reconnaissent les lignes grâce aux différences de couleur. Le perfectionnement de la reconnaissance faciale en 3D pourrait bientôt permettre aux caméras d'identifier encore plus précisément les plantes. *fra*

 www.bioactualites.ch > Cultures > Agriculture de précision



Réduire les concentrés à zéro supprimera la moitié des produits animaux

La relation entre la consommation de viande et les atteintes à l'environnement par l'agriculture suscite la controverse. Une conclusion courante dit que la production animale doit être encore plus intensive et qu'il faut donc produire encore plus de concentrés riches en énergie parce que c'est la seule possibilité de couvrir l'augmentation des besoins en produits animaux causée par la croissance de la population mondiale. Certaines études ont même prouvé que cela diminuera les émissions de gaz à effet de serre par kilo de viande. Les nouveaux calculs du FiBL montrent cepen-

dant que l'abandon des concentrés serait la solution la plus durable car on pourrait produire davantage de nourriture végétale – tout en ménageant l'environnement et en diminuant les émissions de gaz à effet de serre. Si ce scénario se réalise, la consommation mondiale de viande (surtout de porc et de volaille) et d'œufs devra diminuer de moitié d'ici 2050. *Christian Schader*

→ www.fibl.org > Médias > Une nouvelle étude prouve que la production animale mondiale peut être durable si on diminue les concentrés



On cherche des éleveurs de porcs!

Les producteurs et productrices de la nouvelle communauté d'intérêts pour le porc bio suisse veulent savoir où est le problème et trouver des solutions pour les éleveurs de porcs bio.

Un groupe engagé de productrices et de producteurs s'investit depuis 2013 pour défendre les intérêts des éleveurs de porcs, et ils ont créé en décembre 2015 cette communauté nommée officiellement Interessengemeinschaft Bioschweine Schweiz (IG BSS). «Nous sommes depuis lors bien mieux au courant des flux d'informations qui circulent entre les partenaires commerciaux, ce qui nous permet d'être plus influents», dit le président Andreas Bracher. Il y aura de quoi faire en 2016. Notamment étudier l'influence de l'affouragement cent pour cent bio sur l'indice de graisse et amener les plus gros acteurs du marché à négocier. C'est pourquoi l'IG BSS veut savoir exactement ce dont la base a besoin. Plus les éleveurs et engraisseurs de porcs seront nombreux à s'annoncer mieux ce sera. *fra*

→ info@oberhuus.ch

Shop en ligne: Sachets compostables

Les sachets à nouer de la boutique de Bio Suisse sont enfin compostables. Ils sont un peu plus chers que les actuels.

La boutique en ligne de Bio Suisse propose depuis le début de l'année des sachets à nouer compostables à la place des sachets en plastique. Sur demande de nombreux producteurs et consommateurs et après avoir soigneusement étudié le marché, les responsables du secrétariat pour le matériel promotionnel se sont décidés pour ce changement.

Les sachets se décomposent en 6 à 12 mois dans les composts domestiques et en 8 semaines dans les compostières industrielles. Ils arborent les certificats «OK Compost» et «OK Compost Home». Les sachets sont composés de 30 à 50 pourcents de maïs ou de pomme de terre produits en Europe. Le reste est du polycaprolactone, une matière biodégradable fabriquée à base de pétrole. Les sachets sont fabriqués en Europe et les matières premières utilisées sont garanties sans OGM. Selon le fabricant BioApply, le maïs et la pomme de terre utilisés ne concurrencent pas l'alimentation humaine parce qu'ils sont cultivés sur des terres qui ne conviennent pas pour des denrées alimentaires.

Les sachets à nouer compostables sont un peu plus chers que les autres, mais tous les producteurs de Bio Suisse bénéficient d'un prix de lancement spécial: au lieu des 50 pourcents habituels, Bio Suisse offre un rabais de 65 pourcents. Contrairement aux anciens sachets, la première livraison des nouveaux sachets ne comporte pas de trou pour les suspendre à un crochet... mais ce défaut sera corrigé dès la prochaine livraison.

Le secrétariat de Bio Suisse s'efforce d'améliorer continuellement l'assortiment de sa boutique en ligne et de proposer des produits provenant d'une fabrication aussi durable que possible. Bio Suisse encourage les membres qui font de

la vente directe à informer leurs clients des avantages de ces nouveaux sachets, qui sont d'ailleurs réutilisables avant d'être compostés. *Sylvia Gysin, Bio Suisse*

→ shop.bio-suisse.ch

→ Interlocutrice à Bio Suisse: sylvia.gysin@bio-suisse.ch



La durabilité au secrétariat

Bio Suisse prend la durabilité très au sérieux et a réalisé en 2014 un rapport de durabilité pour son secrétariat.

En sa qualité de leader des organisations biologiques suisses, Bio Suisse attache de l'importance à la durabilité interne. La Fédération a réalisé pour 2014 un rapport sur la durabilité de son secrétariat qui doit servir de document stratégique pour les années 2014 à 2017.

Un groupe de suivi composé de collaboratrices et de collaborateurs de tous les départements du secrétariat de Bio Suisse a défini et priorisé les thèmes importants pour la durabilité. Ces thèmes, qui ont été analysés selon les principes de la Global Reporting Initiative (GRI), sont consignés dans le rapport de durabilité 2014 qui tient compte des conséquences écologiques, économiques et sociétales des activités du secré-

tariat de Bio Suisse. Les premières propositions de mise en œuvre et d'amélioration ont déjà été concrétisées.

Les buts concrets sont entre autres un financement stable de la Fédération; les provisions doivent être augmentées à la moitié du budget annuel d'ici 2020. C'est dans ce contexte que Bio Suisse a lancé en 2015 son nouveau slogan – «L'homme, l'animal et la nature en équilibre». La qualité des prestations s'améliore aussi continuellement sur la base des enquêtes effectuées auprès des producteurs et des preneurs de licences. Dans le domaine de la protection de l'environnement, Bio Suisse procède à l'optimisation de la consommation d'énergie et de papier en sensibilisant les collaborateurs-trices et en modifiant les réglages de base des appareils. Un nouveau rapport sur la réalisation des objectifs et sur le développement doit être établi en 2018. *saz/Nathalie Stampfli*

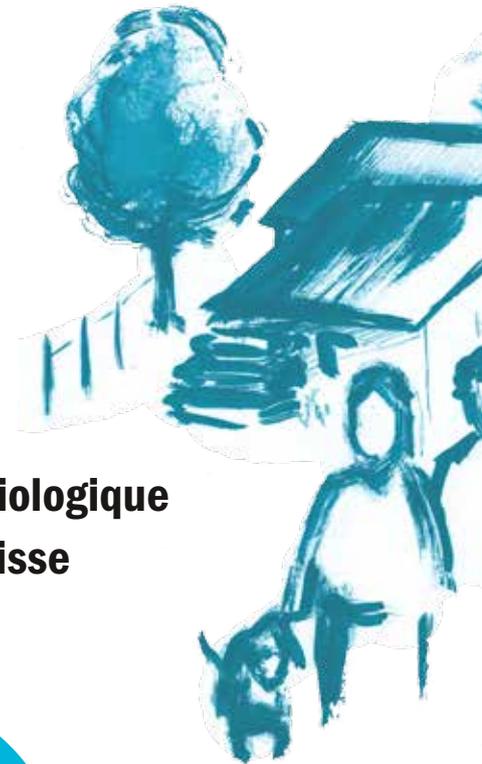
→ www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Faits & Chiffres

La progression du bio: *Faits et chiffres depuis*

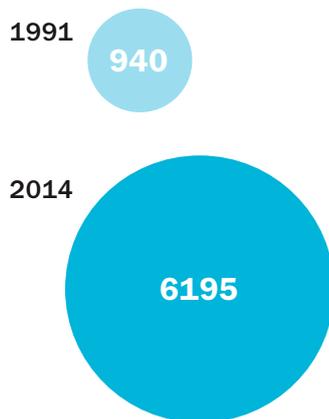
Tirage du Bioactualités



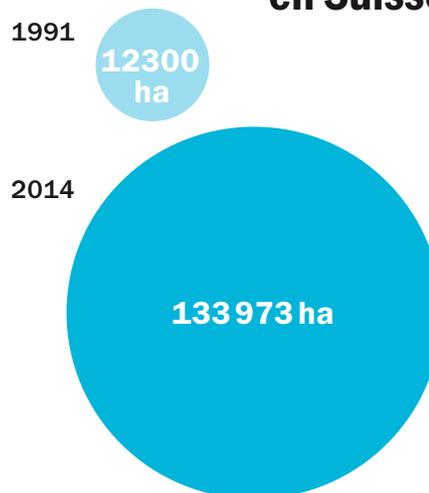
Le «FiBL-aktuell» a été créé en 1991 pour les producteurs contrôlés par le FiBL puis distribué à tous les producteurs biologiques suisses à partir de 1992.



Nombre de producteurs bio



La surface agricole biologique en Suisse



Source: FiBL (jusqu'en 1996) et BFS (dès 1997)

Production de lait en kg/an

1 boille = 500 kg/année

Simmental



Race Brune

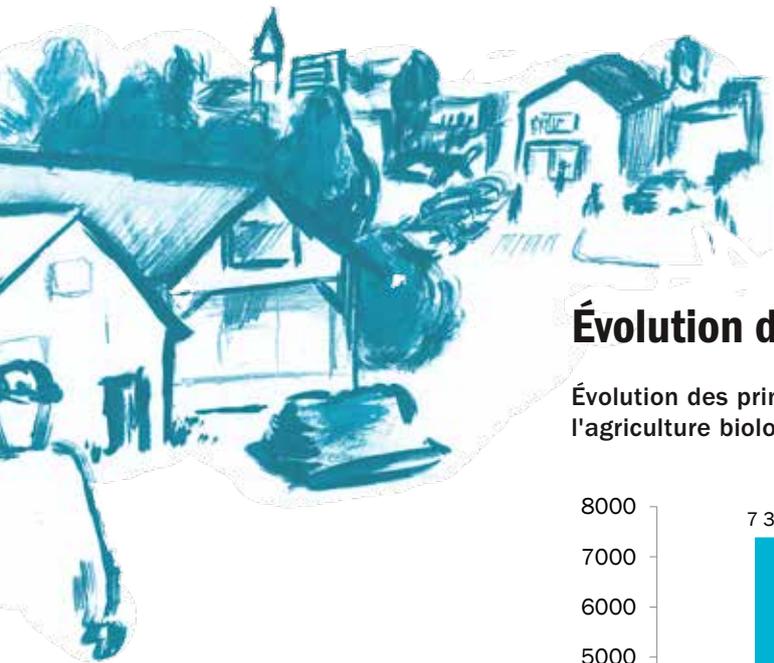


Holstein



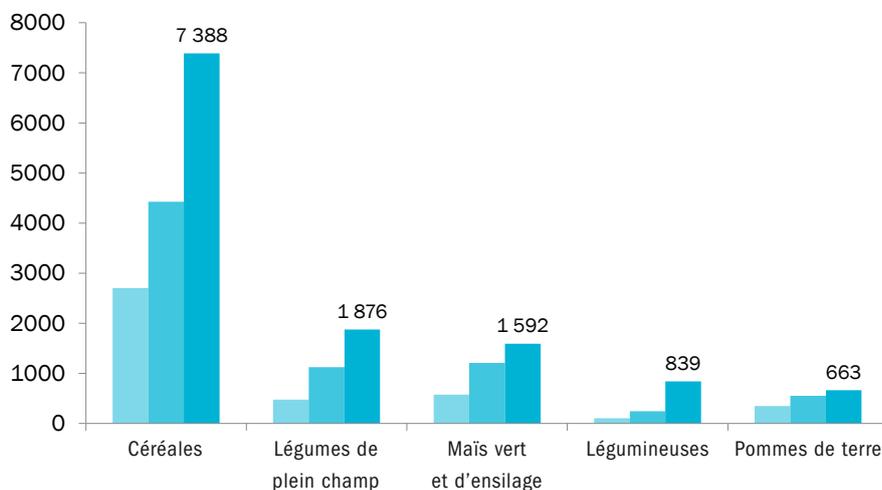
Source: Union suisse des paysans / Agristat / holstein.ch

is 1991 jusqu'à aujourd'hui



Évolution des cultures

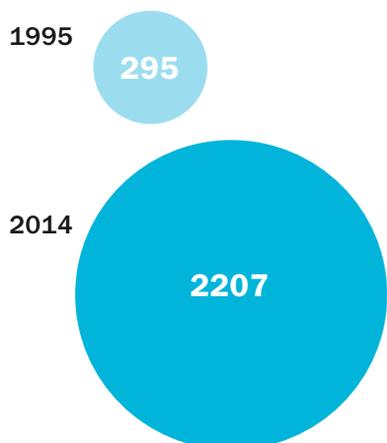
Évolution des principales cultures et groupes d'espèces cultivées dans l'agriculture biologique suisse entre 1196 et 2014 en hectares



Source: BfS

Le marché bio en Suisse

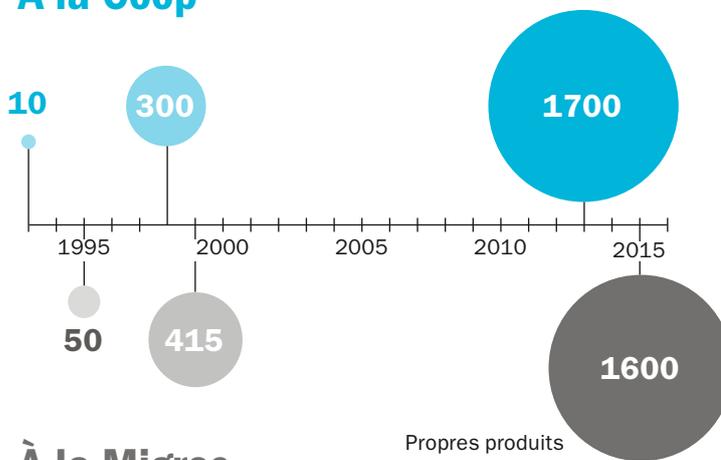
en millions de francs



Source: BfS

Nombre de produits bio

À la Coop



À la Migros

Propres produits et autres marques

Source: Coop / Migros

Compilation: Franziska Hämmerli. Graphisme: Simone Bissig

Exhumé des archives du Bioactualités



1991

Paru pour la première fois en deux langues en 1992, le «Bioaktuell / Bioactualités» s'appelait «FIBL-aktuell» pendant sa première année. Ce magazine a été créé pour informer les producteurs bio sur les thèmes actuels de la recherche et de la vulgarisation du FiBL ainsi que des organisations bio. Le Bioactualités est issu de la transformation du «zB» (zum Beispiel, par exemple) que le FiBL éditait depuis 1983.

1997

Markus Bär est déjà rédacteur au Bioactualités. Ayant eu cette fonction de 1995 à 2001 et de 2006 à 2013, c'est lui qui marqué le plus longtemps le Bioactualités.



1992

Impressum: Le Bioactualités est maintenant édité conjointement par le FiBL et l'ASOAB (Association suisse des organisations d'agriculture biologique) – l'actuelle Bio Suisse.



1998

Les recommandations faites par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) en 1998 sont toujours de la musique d'avenir. Avec 12,3 pourcents en 2014, l'objectif défini n'est qu'à moitié atteint.

kämpft werden!
Herausgegeben vom:
Forschungsinstitut für biologischen
Landbau, 4104 Oberwil (061/ 401'42'22)
und
Vereinigung Schweizerischer biologischer Landbau-
Organisationen (VSBLÖ)
Spalentorweg 46, 4051 Basel
Redaktion:
Lirs Niggli (FiBL) und Karin Hiltwein Agnetti (VSBLÖ)

Urs Niggli était déjà et est toujours le directeur du FiBL.

L'ASOAB était alors dirigée par Karin Hiltwein Agnetti. Elle est aujourd'hui la secrétaire générale de la Haute École Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest.



Tous les directeurs de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique
Hartmut Vogtmann (1974–1981), Henri Suter (1981–1990), Urs Niggli (depuis 1990)

Tous les directeurs et directrices de l'ASOAB / Bio Suisse

Rainer Bächli (1983–1990), Karin Hiltwein Agnetti (1990–1994), Christof Dietler (1995–2003), Stefan Odermatt (2003–2005), Markus Arbenz (2006–2009), Stefan Flückiger (2009–2010), Daniel Bärtschi (depuis 2011).

1994

Le Conseil fédéral in corpore visite le FiBL à l'occasion des 20 ans de sa création. D.g.à.d.: La Vice-chancelière Hanna Murali Müller, le Président de la Confédération Otto Stich (Président de la Fondation du FiBL de 1997 à 2007), le Directeur de l'Institut Urs Niggli.



1996

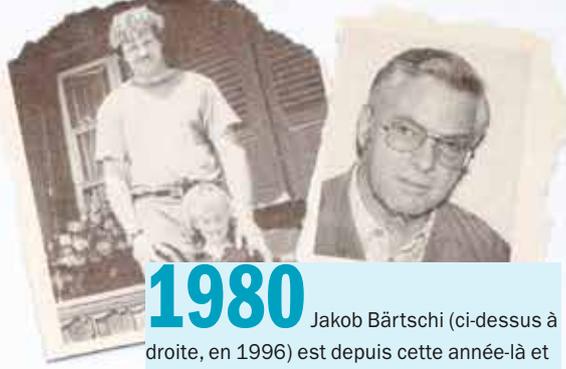
L'équipe de contrôle du FiBL en 1996. Derrière (d.g.à.d.): Albert Gassmann, Daniel Bernegger, Peter Jossi, Philip Staub, Nelly Serpi, devant: Stefan Williner, Daniel Wyss, Urs Meier, André Horisberger. Le Service des contrôles du FiBL est devenu bio.inspecta en 1999.





1999

Alors paysan bio et journaliste indépendant, Alfred Schädli a dirigé la rédaction du Bioactualités de 2002 à 2009 puis il est retourné à ses racines paysannes et dirige maintenant la ferme du FiBL.



1980

Jakob Bärtschi (ci-dessus à droite, en 1996) est depuis cette année-là et pour longtemps conseiller de fondation du FiBL. Il sera plus tard président de la Commission de surveillance de Bio Suisse. C'est le père d'Elisabeth, Res und Daniel. Res Bärtschi (ci-dessus à gauche, en 1994) cultive le domaine familial et préside la Commission de labellisation agricole (CLA). Son frère Daniel est le directeur de Bio Suisse depuis 2011. Elisabeth Weber-Bärtschi travaille depuis 16 ans au secrétariat comme assistante Transformation et commerce. Sa fille Stefanie Orlandi-Weber est depuis plusieurs années à Bio Suisse puis à sa filiale International Certification Bio Suisse (ICB). Est-ce que son fils va perpétuer la tradition bio des Bärtschi?



1996

Le secrétariat de Bio Suisse compte 14 personnes: derrière (d.g.à.d.) Yves Schätzle, Eliane Lecoq, Jürgen Weigel, Christof Dietler, Martin Häfliger, devant: Lys Hildebrandt, Matthias Scheurer, Evelyn Stucki, Pascal Biedermann; manquant: Doris Schwarzenbach, Karin Knauer, Liza Grob, Pascale Grau, Yvonne Ritter. En 2015 on en est à 56 employés. Devenue plus tard Bio Suisse, l'ASOAB a été créée en 1981. Son premier président a été Werner Scheidegger de Madiswil. Le premier directeur, Rainer Bächli, n'a été nommé qu'en 1983 et le travail du secrétariat se limitait alors à un jour par semaine.



1997

Déjà au Comité, Regina Fuhrer est élue Présidente de Bio Suisse en 2001. C'est la première femme à diriger une fédération paysanne en Suisse.

1993

Martin Ott et Ernst Frischknecht sont candidats à la présidence de l'ASOAB. Alors déjà membre du Conseil de fondation du FiBL, Martin Ott en est le président depuis 2007.



Tous les présidents et présidentes de l'ASOAB / Bio Suisse

Werner Scheidegger (1981–1993), Ernst Frischknecht (1993–2001), Regina Fuhrer (2001–2011), Urs Brändli (depuis 2011)

Tous les présidents du Conseil de fondation du FiBL

Heinrich Schalcher (1973–1978), Heinz Zumstein (1978–1990), Martin Schübach (1990–1996), Otto Stich (1996–2007), Martin Ott (depuis 2007)



1998

Le congrès des preneurs de licence se déroule encore dans une grange, ici dans la ferme bio Schädli à Uetligen.



1990

Les rencontres des cercles de travail de la viticulture et de l'arboriculture bio sont alors tout aussi importantes que les échanges d'aujourd'hui entre les producteurs bio.

1992

Niklaus Wynistorf préside depuis cette année-là et jusqu'en 1998 la CCE (plus tard CLA) et siège au comité de pilotage du Service des contrôles du FiBL. Il est en 1998 cofondateur de Bio Test Agro BTA, qui fait comme bio.inspecta des contrôles et des certifications pour les entreprises agricoles, agroalimentaires et commerciales qui travaillent en bio.



Collage composé avec des extraits des débuts du Bioactualités sans prétention d'exhaustivité par Theresa Rebholz et Petra Schwinghammer.

Dessine une couverture pour Bioactualités

Aimes-tu peindre et dessiner? Alors participe au concours de Bioactualités et dessine ou peins une couverture pour le Bioactualités sur le thème de la biodiversité. La rédaction choisira les plus belles illustrations et les publiera dans le Bioactualités. L'illustration gagnante sera imprimée en couverture du numéro de juin 2016 et son auteur ou auteure recevra un petit cadeau.

Voilà comment faire: Tu trouveras la page que tu peux télécharger pour l'illustrer (utilise si nécessaire une feuille A4) sur www.bioactualites.ch > Magazine. À envoyer jusqu'au 29 mars 2016 à Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle. Participation ouverte aux enfants jusqu'à douze ans. Important: N'oublie pas d'accompagner ton œuvre avec ton prénom, nom, âge, adresse et téléphone.

Devinette *Qui est qui, dans les années nonante et aujourd'hui?*



Solutions à la page 30. Photos: 1ère ligne: m.à.d., 2ème ligne: Bioactualités

25 ans:
*une véritable
culture durable*

Chaque mois dans votre boîte
aux lettres et 24/24 sur

BIOActualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio



Emballages – Le Bourgeon devra bientôt se débrouiller sans PVC

Bio Suisse veut en finir avec les couvercles de bocaux qui contiennent du PVC parce qu'ils contiennent des plastifiants. Des alternatives sont – enfin – disponibles sur le marché.

Le public est depuis quelques années de plus en plus critique à l'égard des emballages en plastique et de leurs composants. Les plastifiants, et notamment le très discuté bisphénol A, ont particulièrement mauvaise réputation. Les plastifiants confèrent leur élasticité et leur souplesse aux plastiques sinon durs et cassants. Ils peuvent agir dans le corps comme des hormones et endommager le foie. Le laboratoire cantonal zurichois a découvert en 2004 déjà que les denrées alimentaires huileuses contenues dans des bocaux comme par exemple le pesto, les sauces pour les pâtes et les hors-d'œuvre marinés à l'huile contiennent des plastifiants. La loi stipule que la quantité de plastifiants provenant des couvercles ne doit pas dépasser 60 milligrammes par kilo d'aliment, a écrit récemment le magazine «K-Tipp», dont les nouvelles analyses montrent que le problème n'est toujours pas résolu: seuls 3 des 24 produits marinés à l'huile étudiés lors d'un test se sont révélés conformes.

Le problème vient des rondelles d'étanchéité

Les plastifiants trouvés dans les produits proviennent des rondelles d'étanchéité en PVC qui garnissent les couvercles des bocaux. Selon le Cahier des charges de Bio Suisse, Partie III, article 1.9.2, les matériaux d'emballage contenant du chlore comme le PVC (polychlorure de vinyle) sont interdits. Le PVC est indésirable avant tout pour des raisons de pollution de l'environnement, mais il est encore toléré dans les cou-

vercles twist-off par manque d'alternatives. Les plastiques à base de PVC contiennent toujours des plastifiants (assouplissants) qui peuvent être des phtalates ou des substituts de plastifiants et qui ne sont pas intimement liés au PVC, ce qui signifie qu'ils peuvent migrer relativement facilement hors de ces plastiques. Ce risque existe en cas de contact direct avec les denrées alimentaires, surtout si elles sont riches en graisse, car les phtalates sont quasiment insolubles à l'eau mais fortement liposolubles.

Bio Suisse, qui veut en finir avec les couvercles de bocaux qui contiennent du PVC, a lancé en 2014 un projet pour trouver des couvercles alternatifs. Avec succès: Il y a un fabricant de couvercles qui propose des variantes avec PVC et d'autres qui en sont exemptes et dont le laquage ne contient pas non plus de bisphénol A. Ces couvercles-là sont rendus étanches par des TPE (élastomères thermoplastiques) qui possèdent les mêmes propriétés que les étanchéifiants conventionnels à base de PVC et de plastifiants. Ces couvercles sont utilisables pour les systèmes de fermeture à froid ou à chaud. L'installation de fermeture doit être reréglée et si nécessaire complétée par des appareils supplémentaires.

Bio Suisse contacte ses preneurs de licences

L'objectif de Bio Suisse est maintenant de mettre en œuvre le plus rapidement possible l'interdiction totale du PVC pour les emballages des produits Bourgeon. Il faut bien sûr tenir compte des facteurs ralentissants comme par exemple le travail de modification des machines d'emballage, les vérifications de la qualité des produits ou les nécessaires clarifications de conformité. Bio Suisse va en outre clarifier pour ses membres si des commandes groupées peuvent être faites au fabricant des couvercles exempts de PVC. Des informations plus précises seront données dans le courant de l'année. Bio Suisse prendra aussi contact avec les transformateurs pour discuter des possibilités de passer aux nouveaux couvercles.

Les contrôles des preneurs de licences Bourgeon mettront en 2016 l'accent sur les emballages, entre autres pour identifier ceux qui contiennent du PVC. Les autres points forts des contrôles bio de cette année seront les ports francs, les magasins d'usines et l'importation de pellets de houblon pour la brasserie bio. *Katrin Hennig, Markus Spuhler*

Katrin Hennig, de l'AQ Transformation et commerce de Bio Suisse, se tient à votre disposition pour toute question et renseignement sur ce thème:

→ katrin.hennig@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 31

Des informations détaillées à ce sujet se trouvent dans la fiche technique «Couvercles sans PVC»:

→ www.shop.fibl.org > Champ de recherche > Couvercles sans PVC

Bio Suisse a trouvé un fabricant qui propose des couvercles à vis exempts de PVC. *Photo: Pano GmbH*





Lena Vallée, couturière de profession venant de Nantes (F), a finalement opté pour un apprentissage agricole bio en Suisse. Photo: Susanna Azevedo

Le rêve de la suffisance l'a menée au bio

Lena Vallée, ancienne couturière, se trouve en dernière année de la formation pour le CFC en agriculture biologique. C'est pour elle la première étape sur le chemin vers son projet de vie.

Nous sommes fin janvier et une épaisse couche de brouillard recouvre Chambrelieu NE à 630 m. alt. Quand il y a du soleil on peut voir les Alpes et le lac de Neuchâtel depuis la ferme. Aujourd'hui on voit encore tout juste les champs de légumes couverts de neige au pied de l'entreprise familiale «Biosem» des paysans Bourgeon Adrian et Susanne Jutzet-Jossi. La ferme de la troisième année d'apprentissage de Lena fait des grandes cultures et des légumes. La distribution passe en partie par un self-service où les clients peuvent peser eux-mêmes les légumes et noter leurs achats sur une liste. Les décomptes se font une à deux fois par année. Le petit magasin fermier propose des légumes et des graines. Des produits frais et différents produits transformés comme des huiles et des farines sont en outre distribués dans deux magasins bio de Neuchâtel.

La ferme, qui abrite aussi un jardin d'enfants, est un tourbillon plein de vie. Jeunes et moins jeunes, paysannes, apprentis et auxiliaires vivent ensemble. Lena et son mari Gwenaël s'y sentent très à l'aise et y passent beaucoup de temps.

Ils sont venus de France

Il y a six ans que le couple est descendu de Nantes à Bâle pour du travail. Lena avait suivi à Nantes une haute école d'art et une formation de couturière. Gwenaël est designer horloger. Ils ont déménagé à Neuchâtel après que Lena ait travaillé au théâtre de Bâle comme couturière et dans les rues de la ville

comme coursière à vélo. L'apprentissage agricole fait partie de la réalisation du rêve commun d'avoir leur propre ferme.

La diversification et la biodiversité sont un must

Avant de venir à Biosem, Lena avait amassé ses premières expériences agricoles dans une ferme bio à Wavre (NE) où elle a fait ses deux premières années d'apprentissage. «Le bio est moins populaire en Suisse romande», constate Lena – elle et un camarade sont les premiers à avoir choisi la spécialisation en agriculture biologique depuis que cette formation existe dans le canton de Neuchâtel. «Les paysans bio sont encore considérés comme des farfelus», dit-elle en riant.

Le désir d'avoir sa propre ferme provient de son amour et de son affinité pour les plantes et les animaux ainsi que du besoin d'un mode de vie basé sur la suffisance. Lena et Gwenaël aimeraient avoir dans leur ferme le plus possible de branches de production avec entre autres des brebis laitières, des grandes cultures, du maraîchage et de l'arboriculture. Ils n'aimeraient pas diriger la ferme seuls car ils apprécient la vie et le travail en commun et aimeraient concrétiser un projet collectif. «Notamment parce que nos familles vivent à 800 kilomètres d'ici et que nous voulons pouvoir leur rendre visite», explique Lena. Susanna Azevedo



Portrait de la ferme Biosem, Chambrelieu NE

SAU 18 ha; TO 8,5 ha, cultures spéciales et pérennes 3,2 ha, herbages 6 ha. Sélection et multiplication de semences bio: légumes, plantes aromatiques, fleurs et engrais verts. Multiplication de variétés anciennes. Cultures spéciales comme la consoude ou les dahlias. comm.

Prix de l'œuf stabilisé



Céréales

Les quantités de céréales panifiables récoltées en 2015 ont augmenté par rapport à l'année précédente. Les quantités de blé et en particulier aussi de seigle ont nettement augmenté parce qu'il n'y avait pratiquement pas de germination sur pied. La récolte d'épeautre était par contre légèrement inférieure à l'année d'avant. La récolte 2015 a permis la prise en charge de 11 756 tonnes de céréales fourragères. Cela fait 4000 t de moins que l'année précédente, ce qui est essentiellement dû à la grande quantité de céréales germées de la récolte 2014. Les quantités prises en charge en 2015 ont pu être augmentées pour pratiquement toutes les sortes de céréales. Les quantités de légumineuses à graines récoltées évoluent aussi de manière très réjouissante. Les quantités produites de pois protéagineux et de féverole ont augmenté continuellement ces dernières années et permettent donc d'améliorer nettement l'approvisionnement en protéagineux du pays. *am*

Année	Céréales panif. (récolte, en t)	Céréales fourr. (récolte, en t)
2015	15 056	11 756
2014	12 436	15 729
2013	12 627	8 716
2012	12 376	10 837
2011	11 508	9 889
2010	9 187	6 294



Œufs

Le marché de l'œufsbio continue de progresser. La production suisse a augmenté de 7 % à 133 millions d'œufs en 2015 par rapport à l'année précédente. La part de marché était de 22,7 % en 2014 et le commerce s'attend pour cette année à une nouvelle croissance du marché bio qui peut être couverte par des producteurs qui ont déjà commencé à augmenter leur production d'œufs. Les nouveaux producteurs doivent absolument clarifier l'écoulement avec un marchand avant de se lancer dans cette production. Le prix de référence des œufs bio reste pour 2016 à 45,5 centimes par œuf bio. *ef*

Ventes des fruits d'été

Un peu plus de fruits à noyau ont été commercialisés en 2015 par rapport à la moyenne de 2009 à 2014, surtout cerises et prunes.

	Moyenne 2009–2014	2015
(Quantités commercialisées, en t)		
Fraises	140 752	135 434
Fruits à noyau de table, total	135 779	139 012
Cerises	13 709	27 908
Prunes	32 464	45 131
Abricots	86 108	61 426

→ www.bioactualites.ch > Marché > Fruits

Lait

Le marché du lait bio a été relativement tranquille en 2015. Les quantités produites et transformées restent au niveau de l'année précédente.

Le prix à la production était de 76,29 centimes en moyenne des 12 derniers mois, soit un petit centime de moins que l'année précédente. «Une partie des produits laitiers qui devaient être exportés font pression sur le marché suisse à cause du cours de l'euro», explique Urs Flammer du Groupe spécialisé Lait. «La quantité de lait produite cet hiver devrait cependant diminuer un peu à cause de la diminution des réserves de fourrages.»

→ www.bioactualites.ch > Marché > Lait

Viande

Les prix hebdomadaires du bétail de boucherie et une estimation actuelle de l'état du marché se trouvent sur:

→ www.bioactualites.ch > Marché > Viande > Bétail de boucherie > Prix de référence

Grandes cultures

Les prix de référence des différentes grandes cultures y compris les pommes de terre:

→ www.bioactualites.ch > Marché > Grandes cultures

Légumes

Les prix des légumes frais sont publiés chaque semaine avec le Bulletin des prix indicatifs Bio de l'UMS. L'abonnement peut être souscrit sur:

→ www.gemuese.ch > F

Les prix agricoles de référence pour les légumes de garde sont définis en novembre après la récolte pour toute la saison de stockage. Une vue d'ensemble et les prix de référence franco grands distributeurs avec les suppléments pour l'entreposage sont en règle générale négociés tous les mois et sont disponibles sur:

→ www.bioactualites.ch > Marché > Légumes

Vente directe

Les informations et les recommandations de prix pour la vente directe se trouvent sur:

→ www.bioactualites.ch > Marché > Vente directe

Agenda

Nous publions volontiers vos événements dans le magazine et dans l'agenda de www.bioactualites.ch.
Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL pour tout renseignement:
tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org

Grandes cultures

Journée suisse des Grandes Cultures Bio 2016

Thèmes

Blé, pommes de terres, colza, légumes pour l'industrie, Grandes cultures fourragères, Démonstrations de machines, Commercialisation des produits biologiques.

Cette manifestation d'envergure nationale et bilingue (français-allemand) s'adresse aussi bien aux agriculteurs bio que non bio.

Date et lieu

Jeudi 9 juin
Brütten ZH

Renseignements

Hansueli Dierauer, FiBL
tél. 062 865 72 65
hansueli.dierauer@fibl.org
et
Markus Johann, Sativa Rheinau
tél. 079 636 53 64
m.johann@sativa-rheinau.ch

Site internet

www.grandes-cultures-bio.ch

Foires et marchés

Grande foire agricole biologique

Thèmes

Grand marché de produits bio, démonstrations de machines anciennes et modernes tirées par des tracteurs ou des chevaux, informations techniques et de fond fournies par la recherche et la vulgarisation, marché de bétail, marché de plantons ProSpecieRara. Et bien sûr plein d'animations!

Dates et lieu

Samedi 7 et dimanche 8 mai,
Site d'Agrilogie, Moudon VD

Organisation

Association BioVaud

Responsable

Frank Siffert, BioVaud
tél. 079 210 75 41
info@coudre.ch

Renseignements et formulaires à remplir pour tenir un stand
www.biovaud.ch > Foire Agricole Romande

Viticulture

Congrès annuel de la viticulture bio

Thèmes

Nouvelles tendances en viti-viniculture. L'occasion d'échanger entre vigneron·nes de tout le pays.

Date et lieu

Mercredi 2 mars, Neuchâtel

Renseignements

Dominique Léville, FiBL
tél. 062 865 72 48
dominique.levite@fibl.org

Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org
www.inscription.fibl.org

Vaud: Visites bio

Dates, heures, sujets, lieux

Mardi 5 avril, 9h30
Visite de cultures et d'une installation de biogaz
Chez Christophe Pinard, L'Abergement VD

Lundi 26 avril, 9h30
Visite de cultures: essais de céréales et test à la bêche, chez Stéphane Deytard, Suchy VD

Jeudi 12 mai, 9h30
Visite de cultures VD-FR: semis sans labour du maïs, lutte contre les corneilles et thèmes de saison, chez Pierre Mayor, Grandcour, et Patrice Marmy, Estavayer-le-Lac VD

Mardi 24 mai, 9h30
Visite de cultures: stratégie de

lutte contre les mauvaises herbes, cultures de niche (tournesol à décortiquer, moutarde, millet)
Chez Eric Fazan, Apples VD

Tous les détails et autres dates
Se trouvent sur Internet sur:
www.bioactualites.ch > Agenda

Renseignements

Nicolas Chenuz, ProConseil
tél. 021 905 95 50
n.chenuz@prometerre.ch

Divers

FiBL: Journée portes ouvertes

La meilleure occasion de visiter le FiBL, de discuter avec les chercheurs et les vulgarisateurs et de se faire une idée sur les projets en cours.

Date et lieu

Dimanche 26 juin
FiBL, Frick AG

Information, inscription

www.fibl.org
Des visites guidées seront organisées sur demande en français, en italien, en anglais ou en espagnol.
Prière d'annoncer vos besoins à:
Anne Merz, tél. 062 865 72 04
anne.merz@fibl.org

Transformation et commerce

Klassifizierungskurs nach CH-Tax

Thèmes

Experten von Proviande lehren wie Tiere lebend und im Schlachtbetrieb beurteilt werden.

Wann und wo

Donnerstag, 18. Februar 2016
13.30 Uhr, Schlachtbetrieb der Bell Schweiz AG, Oensingen SO

Information, Anmeldung

Bio Suisse, Michèle Hürner

Tel. 061 204 66 43
pmfleisch@bio-suisse.ch

Crash-Kurs Bio für Verarbeitung und Handel

Themen

Grundlagen des Biolandbaus und der Bioverarbeitung, Unterschiede zu konventionellen Lebensmitteln.

Wann und wo

Mittwoch, 9. März 2016
8.50 bis 17 Uhr
FiBL, Frick AG

Information

Regula Bickel, FiBL
Tel. 062 865 04 22

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Vegane Lebensmittel

Themen

Damit der Trend im qualitätsorientierten Biohandel nachhaltig zum Erfolg wird, sind verlässliche Hintergrundinformationen wichtig für Verarbeitungs-, Handels- sowie Beratungsunternehmen. Wie gezielt wählen aus dem wachsenden Angebot? Sind vegane Produkte wirklich klimaschonender? Führen Limitate zu einer Zunahme an Zusatzstoffen?

Wann und wo

Montag, 18. April 2016
8.50 bis 16.30 Uhr
FiBL, Frick AG

Information

Regula Bickel, FiBL
Tel. 062 865 04 22

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat
Tel. 062 865 72 74
kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Solutions de la devinette en images

- 1D** Josy Tamarcaz: Spécialiste de la production végétale et vulgarisateur d'Agriidea Lausanne pour l'agriculture biologique, anciennement Service de vulgarisation du FiBL pour la Romandie.
- 2F** Max Eichenberger: Directeur du bureau de conseil FoBOL (projets de CSA et de mise en réseau OQE) et conseil d'administration d'Agrovision Burgrain AG, ancien président de la CLTC de Bio Suisse.
- 3A** Toni Niederberger: Continue de travailler comme paysan bio actif et convaincu à Zoug, ancien membre du Comité de Bio Suisse.
- 4C** Christof Dietler: Copropriétaire de l'agence pluswert spécialisée dans le marketing concret, ancien directeur de Bio Suisse.
- 5B** Cornel Rimle: Continue de travailler comme paysan sur son domaine bio à Häggenschwil, mais aussi coach et médiateur indépendant.
- 6E** Thomas Alföldi: Membre du Groupe Communication du FiBL, réalisateur de vidéos sur l'agriculture biologique, anciennement chargé de l'analyse des résultats de l'essai DOC.

Lettres de lecteurs

«Bio Suisse est tombée dans le piège de l'euphorie de la croissance»

À propos de la réorientation du marketing de Bio Suisse

Lors de l'AD de Bio Suisse de novembre dernier, Jürg Schenkel a expliqué à toute vitesse la nouvelle orientation de la marque Bourgeon. Film publicitaire d'une minute présentant une agriculture de Barbie sans contenu et axée sur le label. Tout va vite, tout est en concurrence. Comme si les paysans, les animaux et les plantes étaient une biomasse, une marque. Où restent la véritable transmission, la nécessaire lenteur, la vraie valeur pour trouver réellement les consommateurs? Est-ce que l'élite bio est consciente de ce comportement abrutissant et artificiel? A-t-on oublié que les carottes et les veaux ont toujours besoin de la même durée pour se développer? Qu'est-ce que le gaspillage de cinq millions de francs pour le marketing a encore à voir avec la durabilité et la naturalité (statuts de Bio Suisse)? C'est une fois de plus évident: La connerie ne se fait pas attendre longtemps quand il y a beaucoup d'argent. Contrairement à cela, le projet convaincant de Jörg Reuter de «Grüne Köpfe» n'a pas coûté un franc de publicité. Et lors de sa conférence donnée à l'occasion de l'AD du printemps, Hans Rudolf Herren, de Biovision, trouvait que nous devions être beaucoup plus agressifs contre les forces extérieures en présence: la chimie bâloise, l'office fédéral de l'agriculture, l'agroindustrie. Nous aurions été sur la bonne voie en soutenant l'initiative d'Uniterre pour la souveraineté alimentaire (maintien des petits paysans). Au vu de ces vérités, j'appelle donc le Comité de Bio Suisse à abandonner ce réflexe nauséabond de neutralité et à faire de toute urgence de la place pour une vraie durabilité. Bien que la progression de l'agriculture biologique dans le monde entier reste notre ambition la plus haute, nos «gentils organisateurs» tombent de plus en plus dans le piège de l'euphorie de la croissance. Combien de temps nous fermerons-nous encore à la réalité des catastrophes dues au libre-échange, aux cadeaux fiscaux accordés aux plus riches, etc.?

Donata Clopath, Donat GR

«La souveraineté alimentaire réveillera la scène politique»

À propos de l'article «Prix équitables», Bioactualités 10/15

Jens Martignoni a été interrogé sur le thème des prix équitables. Sa conclusion: Pour des prix équitables il faut des modifications fondamentales du système économique. Uniterre nous a fait à tous une proposition avec son initiative sur la souveraineté alimentaire. Nous exigeons des possibilités régulatrices à la frontière, réclamons la transparence des marchés, remettons en question le libre-échange avec les marchandises agricoles, voulons un encouragement des structures régionales au lieu des cadeaux fiscaux accordés aux grands groupes. Cette initiative n'est pas un remède miracle mais la promesse que ces

thèmes seront abordés en politique. Uniterre est convaincue que chaque individu peut fortement contribuer à cette «autre économie», mais nous voyons aussi la responsabilité du gouvernement. Pourquoi les coûts de la santé explosent? Parce que la politique agricole se contente de gérer les paiements directs alors que le système actuel nous rend malades. Et toute la planète avec nous. Le concept de la souveraineté alimentaire prône une autre économie, futuriste pour les uns, irréaliste pour les autres. Cette initiative ouvre un débat national sur des modifications fondamentales du système économique. Donnez à cette discussion une bonne base et contribuez à sa réussite par votre signature. Tout dernier délai d'envoi: 29 février. Autant dire après-demain. Informations et formulaires de signatures sur le site internet www.souverainete-alimentaire.ch.

Ulrike Minkner, Uniterre, Montsoleil BE

«L'image de marque c'est bien, l'efficacité c'est mieux»

À propos des nouvelles directives pour les vaches laitières

Lors de l'atelier du 30 octobre 2015 à Olten sur l'alimentation des ruminants, une partie des participants a soutenu des solutions qui se devaient d'être les plus naturelles possible pour des motifs «idéologiques» et d'«image» à l'égard des consommateurs. Ces gens plébiscitaient une alimentation à base de 100 pourcent d'herbe basé sur un système de vaches laitières avec un potentiel de rendement de 5500 à 6000 kg de lait par année. D'autres participants trouvaient que l'«efficacité» de la production est plus importante que les autres aspects. Ceux-là vilipendaient un système de production qui autorise les concentrés et le silo de maïs pour arriver à un potentiel de production de 7500 à 8000 kg de lait par vache et par année. Or la différence entre ces deux variantes n'est en fait pas si grande que ça. Il faut remettre les choses dans les bonnes perspectives. Après avoir soupesé tous les intérêts en présence, le système avec un potentiel de production laitière de 7500 à 8000 me semble être le meilleur compromis. La vache à 8000 se trouve à l'optimum de son «efficacité» parce qu'elle émet moins d'ammoniac, de méthane et de CO₂ par kilo de lait et qu'elle a besoin de moins d'énergie grise (bâtiments, transports) qu'une vache à 6000. La pratique montre clairement qu'une petite complémentation avec des concentrés peut améliorer l'efficacité de toute la ration. La place vache est très chère en Suisse par rapport à l'étranger (bâtiments, terres, main-d'œuvre). Une production de 8000 kilos par vache permet de diminuer les coûts de production du kilo de lait et d'améliorer le revenu de la famille paysanne. Conclusion: La mesure sur laquelle on louche – interdire les concentrés dans la production de lait bio – me semble totalement inadéquate et injuste. Tant qu'à devoir modifier le système actuel, il vaudrait mieux déterminer une proportion minimale de fourrages grossiers de sa propre ferme afin de limiter les importations.

Romain Beuret, Courchapoix JU

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à lettredellecteur@bioactualites.ch. Vous voudrez bien envoyer vos propositions de thèmes pour la rubrique «Je vous le dis!» à redaction@bioactualites.ch. Les contributions publiées sous la rubrique «Je vous le dis!» sont payées 150.–.



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Actions de printemps

Livraison en mars 2016

Action aliments bio pour bovins

Rabais de Fr. 3.00 / 100 kg en cas d'achat simultané de sels minéraux

Cubes de céréales bio 8309 P

La solution en cas de manque de fourrage grossier ! 14% PB, 6.2 MJ NEL. Prix 4 big bags: Fr. 70.00 / 100 kg

Seau à lécher 8738

Rabais de Fr. 20.00 à partir de 5 seaux

Actuel: Bio Provaca

Le fourrage de remplissage idéal en complément de la jeune herbe.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel Foin et regain

La qualité adaptée pour chaque animal

fenaco fourrages de votre **Landi**
Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch

Labitor N 10

Engrais organique Azoté, provenant de substances animales riches en kératine (pols, crins, etc...) présenté sous forme de pellets, totalement assimilable.

- 10% Azote, 70% MO animale
- Pour céréales, maïs, colza, maraichages, vignes...
- En bigbag 500kg ou en sacs (palettes 25x40kg)

Prix intéressant: demandez une offre à vitistim@vitistim.ch ou chez Mühle Rytz AG



BIO

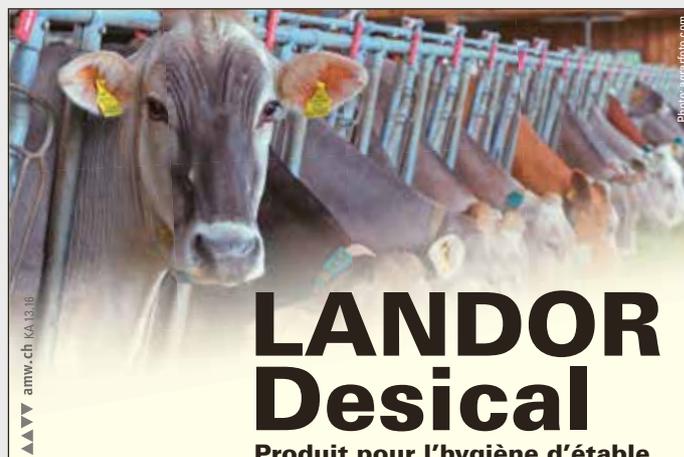
Actualités

Le magazine du mouvement bio

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros
Fr. 53.- / étranger Fr. 67.-
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de
Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / Name	
Adresse	
NPA / localité / pays	
Courriel	
Date	Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle
Tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch
Offres spéciales sur www.bioactualites.ch



LANDOR Desical

Produit pour l'hygiène d'étable

Ses buts

- Réduit les taux cellulaires durant toute l'année
- Améliore la propreté des mamelles et des pis
- Améliore l'hygiène dans les logettes et les couloirs
- Améliore le climat d'étable
- Combat les maladies des onglons

La solution de LANDOR se nomme Desical

Admis en agriculture
biologique



Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR, fenaco société coopérative
Rte de Siviriez 3, 1510 Moudon
Tél. 058 433 66 13
Fax 058 433 66 11
E-Mail info@landor.ch

LANDOR
«L'assurance d'être satisfait»
www.landor.ch